

La justice

Si votre justice ne dépasse pas celle des scribes et des pharisiens

La Bible offre le bon éclairage pour comprendre la justice comme vertu chrétienne. Elle parle de l'homme juste, de la justice et du jugement de Dieu et oriente le regard et l'espérance sur le Juste : Jésus, le Fils du Père. Il en sort un concept très riche et bien différent de la justice humaine telle qu'elle se pratique dans les tribunaux. L'homme juste intègre la loi, aime les personnes, se laisse inspirer par Dieu, comme Joseph, le juste.

La justice chrétienne a son domaine dans le premier et le deuxième commandement. Guidée par l'Esprit, elle va au-delà de l'écrit : « Si votre justice n'est pas supérieure à celle des scribes et des pharisiens vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux ». ¹ Dieu magnifie la justice quand il invite au respect, à la protection de la veuve, de l'orphelin, de l'étranger... quand il demande au roi d'Israël d'être attentif aux pauvres et que leur sang soit précieux à ses yeux. ² Jésus, le Juste, proclame une justice sans frontières : il nous attend dans celui qui a faim, soif, celui qui est nu, malade, en prison ³... Cette humanité blessée ne perd jamais ses droits, ni sa nature intrinsèque d'être temple du Christ qui, né de la Vierge Marie, est de la même chair que tous les autres hommes et assume en lui ses frères.

C'est vers cette justice que Basilio regarde quand il révèle le mystère que nous portons en nous : « Jésus est moi et je suis Jésus » ⁴ et encore « Jésus de Nazareth est l'aboutissement de ce que nous, les hommes, pouvons arriver à être pour Dieu et de ce que Dieu peut arriver à être pour les hommes ». ⁵ Dans la confiance qui naît de Jean 3,16 : « Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique... pour qu'il ait la vie ! », Basilio

¹ Mt, 5, 20.

² Psaume 71.

³ Mt 25, 35...

⁴ Circ. sur *l'obéissance*, p. 37.

⁵ Circ. 2 janvier 1968, p. 611.

souhaite le jugement de Dieu, car la justice de Dieu avant tout justifie, purifie, sanctifie, sauve :

« C'est surtout dans saint Jean que cette dimension et cette fonction de la Parole de Dieu paraît avec toute sa force :

elle juge et convainc de péché,
elle convainc de péché et appelle à la conversion,
elle convertit, justifie et transforme,
elle transforme et sauve.

De ceci provient la dévotion au jugement de Dieu : Nous ne devons pas le fuir, car en lui seul, dans sa vérité, se trouve notre espérance de salut quand elle nous condamne, nous purifie, nous convertit, nous change.

Ô, jugement de Dieu, juge-moi pour que je sois sauvé ! »⁶

C'est à cette justice que Basilio s'ouvre : « Dieu ne nous demande pas de vivre selon notre justice, mais bien de la justice qui vient de lui, grâce à la foi ». ⁷

La justice qui vient de Dieu demande le don total, elle est très exigeante. Mais le Père fait don de son Fils, le Juste, pour qu'il soit « notre sagesse, notre justice, notre rédemption, notre libération ». ⁸

Cette justice se reflète dans les amis du Seigneur, car leur cœur se met à battre au rythme du cœur de Dieu. ⁹

⁶ Cahier 8: *La Parole de Dieu*, p. 10.

⁷ Cfr. J. M. Vigil, *Religiosos de hoy*. Instituto Teológico de vida Religiosa, Madrid 1980, p.160.

⁸ 1 Cor 1,30.

⁹ *Circ. sur l'obéissance*, p. 69.

1-Sous la loi de l'Esprit

Toute sa vie, Basilio a évité le piège du légalisme, se laissant guider par ce que Paul dit aux Galates : « Ce n'est pas à cause des œuvres qu'on est justifié mais par la foi au Christ Jésus ». ¹⁰ Il s'est toujours opposé à ceux qui se contentent d'accomplir tout ce qui est écrit et il a invité les Frères à accepter Jésus comme Loi ¹¹ et son Esprit qui fait éclater le légalisme mettant en nous un besoin de nous donner sans limites. Il le dit clairement à tous les Frères Provinciaux réunis pour la première Conférence générale de 1971 : « ...le jour où la vie religieuse renoncera à vivre de l'Esprit Saint pour se nourrir seulement d'un « texte qui se répète », elle aura renoncé non seulement à sa substance chrétienne qui est la voie vécue dans la sainte liberté des enfants de Dieu, mais aussi à son caractère propre à l'intérieur du peuple de Dieu, c'est-à-dire à sa nature charismatique. » ¹² Il a été tout aussi clair avec les Frères des diverses provinces d'Espagne : « Frères, veuillez me pardonner, mais il y a parmi nous beaucoup d'Israélites qui vivent habitués à cette spiritualité légale. Et le Christ a cloué cette justice légale sur la croix et il a mis à la place lui-même, son image et l'Esprit Saint, c'est-à-dire, la justice évangélique, qui est dynamique et devant laquelle tu ne peux jamais dire : cela suffit ! Aux Frères qui sont habitués à une spiritualité d'observance où tout est prescrit, tout est préfabriqué, qu'ils sachent, une fois pour toutes, que ce n'est pas là une spiritualité chrétienne. C'est l'Esprit qui leur demande davantage, dans la paix et la liberté. » ¹³ Devant les Frères du Canada, il fait cette réflexion : « Si quelqu'un venait me dire : 'Je n'ai jamais manqué à mon vœu de virginité, j'ai observé ma pauvreté religieuse depuis toujours, j'ai toujours obéi et observé les règlements d'une manière géométrique, mais je dois avouer que je n'aime pas mes Frères', je lui répliquerais : 'Avec tes vingt ans de fidélité, tu es encore à zéro dans la vie spirituelle. Tes vingt ans de fidélité n'ont servi à rien et il faut commencer à réviser de fond en comble ta vie spirituelle, parce que ce que tu vis

Comentado [LR1]: Cette citation se retrouve aux pages 24, 34, 61, 160.

¹⁰ Galates, 2, 16.

¹¹ Circ. sur l'obéissance, p. 42.

¹² Méditation à haute voix, pp. 348-349,353.

¹³ *Llamamiento a la renovación*, n° 1, conférence sur l'oraison, décembre 1972.

est peut-être pharisaïsme, mais certainement pas christianisme qui est la loi de l'amour. »¹⁴

Basilio refuse le légalisme, car dans sa vie, il a pris comme loi Jésus, l'Esprit et l'amour. Mais il ne se croit pas, pour cela, dispensé d'observer les lois, le règlement, les structures, les Constitutions ; au contraire, l'amour le pousse à les accomplir avec plus de perfection.

Il est attentif au respect des lois sociales pour les employés qui travaillent avec les Frères, soit à la Maison générale, soit dans les écoles quand il visite les Frères. Et avant tout il prend du temps pour saluer ces personnes, s'intéresser à leur famille, connaître leurs conditions de vie. Les travailleurs des éditions Luis Vives de Saragosse ont dit leur admiration de la visite qu'il leur a faite, du temps qu'il a passé à parler avec chacun d'eux, de l'affection qu'ils ont senti dans cet homme. Le Père Amador Menudo nous surprend quand il nous révèle que dans ses voyages le Frère Basilio pensait toujours à rapporter quelque cadeau ou souvenir pour les employés de la Maison générale.¹⁵

Basilio reste attentif aux situations et aux appels du monde. Il lance deux appels aux Frères : se tenir aux carrefours de la vie¹⁶ et s'orienter plus franchement vers les pauvres et les missions.¹⁷ En fait, il demande à la Congrégation de répondre aux nouveaux besoins des jeunes et au droit des pauvres à être éduqués.

Ce même souci de justice, il l'a eu à l'égard de l'Eglise, d'abord par obéissance à appliquer les volontés du Concile avec dynamisme, constance, joie. Voici le sens qu'il mettait dans l'application des volontés du Concile : « Alors, quand l'Eglise nous impose un commandement nouveau, qu'est-ce que cela signifie ? Quand l'Eglise nous dit : 'Il faut vous réformer', qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire que nous devons renouveler, réformer notre système d'aimer. De telle sorte que, quand nous prendrons en main sérieusement cette réforme, nous trouverons beaucoup plus

¹⁴ *Appel au dépassement*, n°3, *le commandement nouveau*, p. 3.

¹⁵ Témoignage écrit du 16 janvier 2003.

¹⁶ Circ. 2 janvier 1968, pp. 354-357.

¹⁷ Circ. 2 janvier 1968, pp. 567-587 (pauvres) et pp. 442-448 (missions).

qu'une nouvelle manière de vivre la pauvreté, la virginité et l'obéissance. Nous trouverons une manière plus rayonnante de vivre l'amour à tel point qu'on puisse dire que, à partir de toutes les modifications apportées, une chose indiscutable soit perçue : Ces hommes ont mûri dans l'amour, sont devenus adultes dans le Christ... »¹⁸ Nous comprenons que la justice de Basilio est inspirée par l'amour et donc elle sera toujours très abondante. Obéir à l'Eglise est, par vocation chrétienne, lui donner toute la collaboration¹⁹ dont elle a besoin et être un membre qui en rayonne la sainteté.

Ce sens de ce qui est dû à l'Eglise le rend très respectueux des autorités : prêtres, évêques, cardinaux, pape. Le Mouvement pour un Monde meilleur avait mis en lui le sens et la passion de l'Eglise. Dans des situations problématiques : ouverture ou fermeture d'école, il invitait les Frères au dialogue avec les autorités ecclésiastiques.²⁰ Dès la première circulaire 2 janvier 1968, il rappelle le grand respect que le Fondateur avait pour le pape et lui fait promesse, au nom de la Congrégation, d'assurer ce respect dans une collaboration généreuse : « Il y a un mépris de l'attachement au Pape, et, un peu moindre, de l'attachement à l'épiscopat, qui s'étend de plus en plus en certains lieux. Enfants de l'Eglise et du Bienheureux Champagnat, que devons-nous donc faire ? Croire fermement et réaffirmer notre docilité et notre inébranlable attachement au Magistère »²¹ Le Frère Claudio Girardi, un de ses proches collaborateurs nous assure : « En lui, l'amour de l'Eglise était palpable. Son respect des autorités ecclésiastiques était notoire. Son exemple d'amour envers l'Eglise et le pape, était comme celui du Père Champagnat et des premiers Frères. »²²

Un Frère ayant fait parvenir au Vatican une lettre peu respectueuse, Basilio, dès qu'il l'apprend, envoie ses excuses et proteste de la totale fidélité de la Congrégation au Pape.²³

¹⁸ *Appel au dépassement*, n° 3, le commandement nouveau, p. 2.

¹⁹ Dans le texte sur le prophète, donné plus loin, Basilio proclame sa collaboration franche et totale à l'égard de l'Eglise.

²⁰ Lettres du 4 septembre 1979 AFM 51.09 – A4 – Iberville, et du 5 mai 1981, AFM 51.09 – B1 – Pérou.

²¹ *Circ. 2 janvier 1968: Les appels de l'Eglise...* p.524.

²² Témoignage du 18-12-2002.

²³ Cette lettre est rapportée dans le cahier 2: *Marie, Champagnat, l'Eglise*, p. 48.

Son comportement à l'égard de la Congrégation s'inspire aussi de cette justice. Il est fidèle à l'horaire, dans la mesure du possible, respecte les structures qui existent, joue le jeu de la collégialité et respecte les décisions du Conseil général, même quand elles ne correspondent pas à sa manière de voir. Il a le sens de la subsidiarité, confirme le gouvernement des Provinciaux, les remercie, leur demande avis et aussi les conseille en Supérieur responsable. La Congrégation avait particulièrement besoin de lumière dans les années difficiles d'alors ; il en a été constamment la conscience vive, éveillée, lui offrant une doctrine solide, frayant le chemin vers Dieu parmi le grand nombre de théories qui se proposaient alors. Surtout, il lui a donné les nouvelles Constitutions qu'il assimile dans la prière et invite tous les Frères à refaire le noviciat pour que les nouvelles Constitutions entrent dans le cœur et dans la vie. Il répond ainsi aux droits et aux nouveaux besoins de la Congrégation.

En bref cette justice de la loi, mais avec l'amour qui s'exprime dans le psaume 118, consiste à donner à tous ce à quoi ils ont droit : le respect, l'obéissance et une franche collaboration aux autorités ecclésiales, une doctrine saine et forte, de nouvelles Constitutions et une large collégialité, à l'intérieur de la Congrégation, le respect, la justice salariale²⁴ envers les employés, et un gros effort en faveur des pauvres et des missions.

2-La personne humaine est un absolu.

Le comportement général du Fr. Basilio vis-à-vis des personnes est celui d'un respect absolu : « La communauté ne devra jamais oublier la souveraineté de chacun de ses membres. *La personne humaine est un absolu...* La communauté doit accepter la différence des personnes qui veulent être complémentaires. Elle doit aider chacun de ses membres à assumer sa responsabilité en toute liberté, amour et générosité. Elle doit leur fournir des occasions de décision et d'initiative saines dans de justes limites. Elle doit

²⁴ Il serait intéressant de relire le texte *A l'université d'un chauffeur de taxi*, cahier 4: *Amour et Sagesse*, p. 13.

accorder aux personnes la priorité sur les choses. Spécialement le supérieur doit veiller à ne pas se laisser absorber par les travaux administratifs au point de vivre absent de la vie, des joies et des besoins de ses Frères, et, ce qui serait pire encore, de perdre la maîtrise de lui-même, et de traiter ses Frères comme des « choses »²⁵

La justice envers les personnes consiste à les *respecter*, les *aimer* et *s'engager à leur promotion*. Ce sont les droits de la personne.

Un des aspects du *respect* est *l'art de l'écoute*.²⁶ Basilio a consacré un très grand nombre d'heures à écouter ses Frères. Son écoute était attention, volonté de comprendre par le dedans, calme et patience. Il savait désencombrer son temps des autres urgences et se consacrait totalement au Frère qui venait à lui: « Comme Supérieur général de l'Institut, (c'est à cette époque que je l'ai connu), une des principales caractéristiques du Frère Basilio a été sa grande capacité d'écoute patiente et agréable. Quand il n'avait pas de réunions ou de conseils, il restait toujours disponible, malgré l'important ensemble de dossiers qui s'accumulaient sur sa table. Celui qui venait frapper à sa porte, qu'il soit le plus humble des Frères de la communauté ou qu'il vienne d'un pays lointain, trouvait toujours le Frère Basilio accueillant, souriant et à son entière disposition. Les absorbantes occupations qu'il avait comptaient peu, il consacrait alors tout son temps au visiteur. Et, même si celui-ci allait au-delà des limites convenables, il ne manifestait pas de lassitude, il restait attentif à ce qu'on lui disait et semblait même perdre la notion du temps pour rester à la totale disposition de son visiteur tout le temps nécessaire. Il n'y avait pour lui rien de plus urgent : il se devait à celui qui était venu le voir. Cette façon de perdre son temps et de laisser de côté les occupations pour se donner sans limites aux autres, fut vraiment un des traits caractéristiques prédominants chez le Frère Basilio. Il passait sa nuit pour récupérer le temps qu'il avait consacré à d'autres. Son style d'accueil et de don de soi et de son temps personnel n'étaient pas exceptionnels, mais c'était courant et

²⁵ Circ. *La vie communautaire*, p. 250.

²⁶ Les témoignages en faveur de cet art de l'écoute sont très nombreux. Bien des pages du livre *Basilio, un autre Champagnat*, et aussi les cahiers 4: *Amour et Sagesse*, et 7; *Le Supérieur et le Frère* rapportent des cas concrets.

habituel chez lui quand il s'agissait de recevoir quelqu'un qui le demandait.»²⁷

A l'écoute, aux conseils que sa longue expérience lui suggérait, suivait le *respect de la liberté*. Ceci s'est répété souvent avec les Frères qui demandaient à quitter et qui pourtant, de l'avis du Fr. Basilio, avaient une vraie vocation. Les séparations se sont toujours faites dans l'amitié, une amitié qui ne se démentait pas après, mais devenait souvent aide. Basilio a connu la douleur de ces séparations, jamais la rancœur.²⁸ Le Frère Pierre Rousset, Provincial de l'Hermitage, admire son grand respect pour la liberté des Frères. Il écrit : «Je pense que son généralat a été profondément marqué par l'importance qu'il a donnée à la liberté de chacun dans le choix de sa vie... Il a souffert de beaucoup de sorties de l'Institut, mais qui peut compter le nombre de Frères qu'il a sauvés ? ».²⁹

Respect et soutien aussi quand un Frère manifestait le désir d'aller en mission. Ce respect devenait discernement fait en commun, temps de maturation de l'appel, choix de la mission où il pourrait rendre le plus. Plus simplement respect de chaque Frère qui pour des motifs divers demandait un changement de poste, de province, un stage de formation... Le principe était toujours l'absolu de la personne, le respect de sa liberté, l'orientation vers Dieu.

Dans l'ordinaire de la vie, pourtant, la personne a surtout besoin *d'amitié, d'affection, d'estime*. Sous cet aspect, Basilio a vraiment été grand. Tous sont d'accord pour reconnaître qu'il a su aimer : «L'un des plus grands dons qu'il a fait à chacun de nous et à l'Institut est celui-ci : il était notre Frère. Il nous aimait tous comme ses Frères et aimait tous ceux qu'il approchait comme des frères et des sœurs. Sa façon d'être Frère avec nous et pour nous fut une bénédiction pour chacun de nous, pour l'Institut et pour l'Eglise... »³⁰ Le Frère Brambila emploie des termes encore plus

²⁷ Fr. Alessandro di Pietro, Postulateur général du temps de Basilio, *FMS-Message N°19*, p. 45.

²⁸ Les archives conservent bien des lettres de ces cas; souvent quand il savait que des anciens Frères se mariaient ou étaient ordonnés prêtre, il leur envoyait un mot plein d'affection et de souhaits sincères et il leur rappelait comment rester témoins du Seigneur dans leur nouvel état de vie.

²⁹ *El estilo de una vida*, p. 42.

³⁰ Témoignage du Fr. Seán Sammon, S.G. dans *FMS-Message, n° 19*, p. 13-14.

émus : « Le Frère Basilio pouvait dire parfaitement, en faisant référence aux Frères de tout l'Institut, ce que dit un jour Marcellin : « Je porte tous les Frères au plus profond de mon cœur » et, tous les Frères de l'Institut des années 1967 à 1985, de toutes langues et de toutes races pouvaient lui répondre : « Basilio, nous aussi nous te portons dans nos cœurs. Tu as laissé une marque immense dans tout notre être. »³¹

Et Basilio lui-même évoque l'amour avec cet accent de sincérité qui exprime sa nature profonde : « Toute notre religion... est vaine si l'amour du prochain n'est point en elle. Celui qui serait dans cet état perdrait son temps, et ses efforts seraient sans résultat, ce qui serait extrêmement regrettable pour un religieux. Ses vœux, en effet, spécialement celui de virginité, vécus pour le royaume des cieux, doivent par leur dialectique même, engendrer dans son cœur une force d'aimer, un style d'amour de qualité supérieure... Un chrétien, un religieux n'ont pas le droit d'avoir des rapports humains non charitables, sinon à quoi bon l'Esprit Saint aurait-il été répandu dans nos cœurs ? (Rom. 5, 5). Nous avons appris l'amour non pas à l'école de n'importe quel maître, mais de Dieu même et le pouvoir d'aimer ainsi nous a été communiqué comme un don d'origine pneumatique qui vit et agit au-dedans de nous... »³²

Il a montré qu'il était capable de cet amour qu'il demandait à ses Frères : « Etre témoin aujourd'hui, c'est aimer d'un amour oblatif, un amour capable de dire au prochain dans les moments difficiles : « Laisse-moi faire, je prends ta place ! »³³ Basilio avait le don de l'amitié et savait se faire des amis, cela entraînait dans ses convictions et formait une de ses caractéristiques les plus évidentes : « Le ressort des ressorts de la vie communautaire est l'amour véritable et la capacité d'engendrer l'amitié, d'aller jalonnant d'amis la route de la vie. »³⁴ Le Frère Jesús Bayo M. confirme la grande capacité du Frère Basilio pour les contacts et pour établir des amitiés. Il nous en donne l'explication : « Il possédait une grande capacité pour admirer, découvrir et louer ce

³¹ Témoignage du Fr. Aureliano Brambila, *FMS-Messsage*, n° 19, p. 15.

³² Circ. *Vie communautaire*, p. 113...

³³ *Appel au dépassement*, n°3, *le commandement nouveau*, p.10.

³⁴ Circ. *La Vie communautaire*, p. 176.

qu'il y avait de positif dans les autres ; il se fixait sur les choses bonnes, sans ignorer les failles et les limites. Il était intelligent, même si on pouvait le tromper facilement, mais lui cherchait toujours et à n'importe quel prix le bon côté des autres ». ³⁵

L'amour conduit vers l'épanouissement : « C'est ébranler le monde par notre manière d'aimer en communiant aux misères, aux tristesses, à la pauvreté des hommes. C'est secouer le monde par un amour pur, sans concupiscence, non captatif, un amour qui le fera devenir plus personne, plus chrétien, plus noble ». ³⁶

Bien des Frères qui ont rencontré Basilio ont pris son pas sur le chemin de la générosité et de la sainteté.

Il a offert aux Frères un amour fait de travail abondant, d'écrits de haute qualité, de lettres, de coups de téléphone, d'écoute, de cadeaux, de présence joyeuse, d'optimisme, de blagues, de farces, d'heures passées au chevet d'un malade, de voyages, de visites, d'un cœur qui avait bonne mémoire, d'encouragements, et aussi de bien des moments de souffrance silencieuse et toujours il leur a offert l'amour de sa prière.

Assurer un amour adulte et constant est bien une dimension de la justice. Le deuxième commandement est un devoir qui exprime le droit à l'amour que les autres ont.

3-Dans la passion de la volonté de Dieu

Dans la Bible, *l'homme juste* est un familier de Dieu, assoiffé de lui, lui faisant confiance. Il vit la spiritualité des *anawim* : les pauvres qui ont le regard et les mains tendus vers Dieu, prêts à chanter, comme Marie, les merveilles de Dieu. Ces caractéristiques, nous les trouvons bien dans la vie du Frère Basilio.

Dans le témoignage sur sa vie de religieux, ³⁷ comme dans beaucoup de conférences qu'il donne, il reconnaît que l'amour de

³⁵ *El estilo de una vida*, p. 64.

³⁶ *Appel au dépassement*, n°3, *le commandement nouveau*, p. 10.

³⁷ Cfr. J. M. Vigil, *Religiosos de hoy*. Instituto Teológico de vida Religiosa, Madrid 1980.

Dieu est gratuit, qu'il est versé dans le cœur par l'Esprit qui est donné, que Jésus est le baiser de l'amour du Père, que l'Esprit l'a choisi, qu'il a le cœur tout séduit par l'Évangile. La réponse de Basilio sera de se laisser justifier par la justice qui vient de Dieu, recevoir le don et ne pas vouloir le conquérir à coup d'actes de vertus, être profondément reconnaissant et répondre à l'amour par l'amour. C'est le comportement juste, celui de la justice envers Dieu.

Nous restons encore éblouis de l'intensité de l'amour que Basilio portait à Dieu.³⁸ Il vivait à la lettre le premier commandement, il aimait Dieu de tout son cœur, de tout son esprit, de toute son intelligence, de toutes ses forces. Nous sommes dans la justice de base : Dieu mérite d'être aimé et rien n'est plus juste ni plus justifiant.

Cet amour se précise quand *la volonté de Dieu* devient une passion impérieuse qui prime absolument sur la volonté personnelle. Dans la circulaire sur l'obéissance Basilio laisse deviner l'attitude profonde de son être envers Dieu : « L'essence, le cœur, le tout du christianisme, c'est l'amour ; amour qui bourgeonne un peu dans l'Ancien Testament, mais qui éclate en plénitude en Jésus-Christ. Cet amour du Père pour l'humanité va culminer dans une alliance totale – alliance en Jésus, alliance en l'Esprit Saint – pour nous faire entrer au cœur de l'amour.

Toutes les vertus chrétiennes doivent donc être vues comme amour et à partir de l'amour... Il faut lire la volonté de Dieu avec le code de l'amour. Avec un autre code, nous ne parlerons jamais d'obéissance chrétienne. Celui qui obéit, obéit par amour. Et si le Père a telle volonté à notre sujet, c'est parce qu'il nous aime passionnément, même si cette volonté est crucifiante ».³⁹

Basilio se met sur le chemin de Jésus, le Juste, il fait tout son possible pour être un avec lui et laisser la justice du Juste le pénétrer. C'est avec une conviction profonde qu'il dit : « Jésus est moi et je suis Jésus ».⁴⁰ Dans cette même circulaire, il affirme que

³⁸ Cahier 1: *La Grâce, Dieu, Jésus, l'Esprit*, les pages 9 à 13 racontent l'expérience et le vécu de cet amour, comme aussi le cahier 8: *La Parole de Dieu*.

³⁹ Circ. sur *l'obéissance*, pp.24-25. 30.

⁴⁰ Circ. sur *l'obéissance*, p.38.

les chrétiens qui laissent monter en eux le baptême deviennent une expansion du Christ qui travaille par leurs mains, leur intelligence et tout leur être. Le cœur et la vie sont ainsi lentement envahis par la justice du Seigneur.

Un dynamisme apostolique intense pour que le Royaume de Dieu s'instaure dans l'humanité devient le fruit naturel de la gratitude, de l'amour, de la passion de la volonté de Dieu. Basilio a travaillé auprès des jeunes et auprès des pauvres, pour l'Eglise et pour la Congrégation. Il a sillonné le monde pour communiquer l'amour qui brûlait en lui. Il se décrit lui-même quand il peint le portrait du prophète : « Dans l'écoute attentive de la parole de Dieu se noue un dialogue d'intimité qui fait naître le désir véhément de proclamer, par la vie, que Dieu est la plénitude de l'amour et qu'il vaut la peine de tout perdre pourvu qu'on le possède.

De ce qui précède naît une exigence de recherche passionnée de la volonté de Dieu dans une communion ecclésiale généreuse et indispensable. L'amour de la vérité, le discernement des signes des temps font trouver des voies nouvelles d'action évangélique, dans une loyauté sans frontières à l'égard de Dieu et de l'homme au risque même de sa propre existence.

Le prophète sent brûler en son cœur la passion pour la gloire de Dieu et, une fois qu'il a accueilli sa parole, il la proclame par sa bouche, par ses actions, par sa pensée, par ses paroles, par son contact avec autrui, dans une transparence qui manifeste l'authenticité des grands idéaux en faveur du Royaume, dans un engagement héroïque envers tous. »⁴¹

La justice naît de la passion, conjonction de l'amour de Dieu et de l'amour de l'homme.

⁴¹ Entrevue J.M.V. p. 162.

Conclusion : Une loyauté sans frontières

Le prophète se caractérise par *une loyauté sans frontières à l'égard de Dieu et de l'homme*. C'est une très belle définition de la justice chrétienne, une justice dynamique toute tendue vers la gloire de Dieu et la vie de l'homme. C'est aussi une très belle définition de Jésus, *le Juste, le Seigneur* à qui Basilio avait donné toute sa vie.

Le témoignage du Frère Roland Bourassa ancien Conseiller général du temps du Fr. Basilio, 1967-1976, nous oriente aussi vers cette façon de comprendre la justice vécue par le Fr. Basilio: « Frère Basilio possédait cette grande qualité, le sens de l'écoute, qui lui permettait d'être à l'écoute de ses confrères. Les nombreuses visites aux communautés de l'Institut, pendant 18 ans de généralat, lui ont fourni de multiples occasions de recevoir des frères en entrevue, de partager leurs joies, de trouver des solutions à leurs difficultés. Il savait écouter, il savait même écouter une longue litanie de misères, parfois exagérée, avec beaucoup de patience chrétienne et de charité fraternelle...

Son amour pour ses frères se traduisait par une grande délicatesse qui l'invitait à se faire proche de chacun. Sa charité était attention ; elle était intelligence du prochain. Il n'attendait pas qu'on lui fasse signe, il était toujours en éveil pour donner le coup de main, pour dire la parole de réconfort. Il savait se faire tout à tous.

Pour remplir sa mission de contact personnel avec les frères et les communautés, Frère Basilio dut s'absenter souvent de la Maison générale. Alors, il déléguait ses pouvoirs, avec une grande confiance. Le principe de subsidiarité, comme énoncé dans nos Constitutions, était pour lui la règle qui lui permettait de s'en remettre en toute sécurité à la personne désignée pour le remplacer... Il savait encourager ses collaborateurs du Conseil général en leur confiant des responsabilités et ainsi développer leur participation plus personnelle à l'administration générale de l'Institut.

Par son action, et aussi par ses écrits, le Frère Basilio nous a fait comprendre qu'il cultivait en lui deux amours sincères, celui de Dieu et celui des hommes ».⁴²

⁴² *El estilo de una vida*, pp. 26-27.

Nous arrivons à une justice tout animée par l'amour, qui se confond avec lui, sans doute parce que rien ne rend mieux justice que l'amour. La justice du Dieu Amour a débordé dans le cœur de Basilio, cette justice que décrit si finement, en des termes poétiques, le psaume 84 :

« Amour et vérité se rencontrent,
justice et paix s'embrassent,
de la terre germera la vérité
et du ciel se penchera la justice .» ⁴³

⁴³ *Psaume 84* ou *85*, vv.11-12.

la Force

1-La source : Brûler ma vie pour le Christ.

Tous les grands leaders politiques, financiers, religieux et même tous ceux qui deviennent modèle dans leur genre de vie : sport, arts, journalisme, éducation, sciences, volontariat font preuve d'une force, d'une capacité de travail, d'une constance, d'une vision qui leur fait accepter bien des sacrifices... Personne ne devient grand sans efforts et sans sacrifices, prix à payer pour se hisser au-dessus de la moyenne. Personne ne devient grand par hasard.

Quand ce déploiement de force est déclenché et soutenu par un idéal chrétien et en faveur de cet idéal, alors nous sommes en face de la vertu de force, don de l'Esprit accueilli dans un cœur prêt à payer le prix. C'est ce que vivent les saints qui répondent à un amour sans limites par un amour sans calculs. La vie est donnée à Dieu, à son Royaume, aux hommes comme fils de Dieu, avec grande générosité et constance. L'idéal n'est pas d'être grand, ni même d'être saint, l'idéal est cette aventure d'amour entre Dieu et l'homme dont la sainteté et la grandeur sont les fruits.

Basilio l'a dit dans des textes qui nous surprennent toujours par la vérité, la vie et la noblesse qu'ils dégagent et par l'intuition que c'est là l'unique route sur le chemin de l'amour : « Dans l'écoute attentive de la parole de Dieu se noue un dialogue d'intimité qui fait naître le désir véhément de proclamer, par la vie, que Dieu est la plénitude de l'amour... Il naît une exigence de recherche passionnée de la volonté de Dieu dans une communion ecclésiale généreuse... Quand une fois on a engagé son existence sur le terrain de l'amour il n'y a plus de marche arrière... Qui a connu *la fascination de l'amour de Dieu* sait qu'il ne s'appartient pas. L'âme, en effet, ne demande pas, elle se donne et de ce don naît la grande intuition : la vie ne vaut la peine d'être vécue que si l'on aime inconditionnellement et que si l'on est disposé à jouer le tout pour le tout sur une seule carte. On met donc la volonté du Seigneur bien au-dessus de l'amour de soi et le désir se ramène à une

disponibilité absolue. *Quand l'amour de Dieu déferle dans une vie, il déchaîne un type d'amour qui fait perdre la mesure raisonnable. Le Toi de Dieu et du prochain prédomine tout. Une mort prématurée est le destin d'un amour qui se condense dans le temps. L'amour veut se donner, brûler sa vie.»⁴⁴*

Dans un texte sur la prophétie, Basilio reedit cela avec la même clarté : « La prophétie a son origine en Dieu comme source et elle se transmet à l'homme quand celui-ci vit dans son intimité. Cette relation se crée surtout dans la prière ; elle éveille dans l'homme la passion pour le Règne. Dans l'écoute attentive de la parole de Dieu se noue un dialogue d'intimité qui fait naître le désir véhément de proclamer, par la vie, que Dieu est la plénitude de l'amour et qu'il vaut la peine de tout perdre pourvu qu'on le possède. De ce qui précède naît une exigence de recherche passionnée de la volonté de Dieu dans une communion ecclésiale généreuse et indispensable. L'amour de la vérité, le discernement des signes des temps font trouver des voies nouvelles d'action évangélique, dans une loyauté sans frontières à l'égard de Dieu et de l'homme au risque même de sa propre existence.

Le prophète sent brûler en son cœur la passion pour la gloire de Dieu et, une fois qu'il a accueilli sa parole, il la proclame par sa bouche, par ses actions, par sa pensée, par ses paroles, par son contact avec autrui, dans une transparence qui manifeste l'authenticité des grands idéaux en faveur du Royaume, dans un engagement héroïque envers tous.

Quand une fois on a engagé son existence dans le terrain de l'amour, il n'y a plus de marche arrière. Le cierge est allumé par les deux bouts. »⁴⁵

Cette dernière phrase nous achemine vers la façon habituelle dont le Fr. Basilio exprime son idéal : « Un jour j'ai découvert que Dieu nous avait rendu tangible son amour dans la personne de son Fils et que *Jésus-Christ est le baiser d'amour et de tendresse que nous donne le Père*⁴⁶... Ce jour-là j'ai senti que Jésus-Christ venait vers moi d'une manière bien particulière pour me faire expérimenter l'excellence

⁴⁴ Cfr. J. M. Vigil, *Religiosos de hoy*. Instituto Teológico de vida Religiosa, Madrid 1980, p.151-155, ou, *Quemar la Vida*, p. 22 ou AFM 6546 51.09. Il faudrait ici relire le cahier 1, surtout les pages 1 et 10-15.

⁴⁵ Entrevue J.M.V. p. 162, reporté dans *Quemar la vida*, pp.304-305.

⁴⁶ *Autre expression fréquente dans les écrits de Basilio.*

de l'Évangile. Il m'a semblé merveilleux de prendre cette Magna Carta comme axe et code de ma propre existence et de suivre Jésus, mon Frère et mon Sauveur qui me demandait ma collaboration et mon amitié pour vivre et travailler avec lui à la création d'un monde selon l'Évangile. J'ai compris que l'Esprit Saint m'avait marqué d'un sceau spécial dans la foule innombrable des membres de l'Église puisqu'il avait déposé dans mon cœur un goût intense pour certaines réalités de l'Évangile.»⁴⁷ Désormais son idéal est « *brûler sa vie pour le Christ !* ». Un mois avant sa mort, il envoie un dernier message à ses amis, un message qui dit toute sa confiance au Père. Il est heureux, l'idéal a brûlé sa vie par les deux bouts : « Tu es en train de brûler ta vie par les deux bouts, (me rappelait le Frère Léonida), et il m'envoyait une page entière de *Life* sur laquelle figurait un gros cierge allumé par les deux bouts.

Et je lui ai fait une réponse peut-être un peu insensée : « *Cela a toujours été mon idéal* ». Brûler ma vie pour le Christ et pour ma Congrégation, même si cela doit l'achever en moins de temps qu'elle aurait pu normalement durer. »⁴⁸

C'est à la lumière de cet idéal que nous comprenons ce qu'est la force comme vertu chrétienne : une énergie extraordinaire, déclenchée par l'amour et mise au service du Seigneur et de ses frères.

2-La force comme un ensemble de vertus

L'idéal est le moteur de la force et celle-ci, dans la vie du Frère Basilio, se montre sous beaucoup de visages. Elle est *ascèse, générosité, constance, courage, fidélité dans les épreuves, humble recours à la prière*.

2.1. Ascèse⁴⁹

⁴⁷ *Quemar la Vida*, p.305, (Entrevue J.M.V. p.162).

⁴⁸ Cahier 5 : *Pauvreté, célibat, obéissance, un saint ?*, p. 50.

⁴⁹ Voir dans la partie textes *Les reflets de la tempérance dans la pauvreté*.

Ce n'est pas un mot à la mode.⁵⁰ Basilio pourtant dit aux Frères qu'on n'aboutit à rien sans une certaine ascèse personnelle : « Je crois que pour vous il vous faudrait réagir contre cette tendance vers le confort spirituel dans lequel on n'a plus la capacité de faire les efforts voulus pour assurer le progrès spirituel...L'on ne doit pas chercher à établir des systèmes dans lesquels on n'a pas besoin de courage pour vivre la vie religieuse ». ⁵¹ Dans la conférence qu'il donne aux Frères du Canada, *La montée de la vie spirituelle*, il fait comprendre le besoin de cette ascèse (entraînement) en rappelant le succès brillant d'un jeune organiste. Celui-ci répond aux félicitations : « N'importe qui peut obtenir les mêmes résultats mais à une condition : qu'il pratique autant d'années et autant d'heures par jour que je l'ai fait » « Combien d'heures par jour travaillez-vous ? » « Je pratique dix heures par jour ». ⁵² Dans la circulaire sur *l'obéissance*, Basilio appelle cette ascèse indispensable « la métanoïa » ⁵³. Et il montre bien que la volonté de Dieu ne se découvre pas sans fatigue, sans intelligence, sans des habitudes spirituelles acquises grâce à une ascèse personnelle. Dès les premières retraites, il disait aux Frères : « C'est seulement à force de répéter des actes contraires à ses désirs et à ses volontés qu'un homme peut un jour commencer à faire la volonté de Dieu. Il commence alors à mourir à son égoïsme. Car, pour pouvoir adhérer à la volonté de Dieu, il faut avoir d'abord nettoyé, purifié sa propre volonté. » ⁵⁴ Parmi les aspects du Fondateur que Basilio admire est l'ascèse qu'il a su s'imposer pour unifier ses forces et qu'il a su imposer aussi aux premiers Frères. ⁵⁵ Il contemple

⁵⁰ L'ascèse, peu à la mode, est pourtant rappelée par nos Constitutions, nn° 24, 26, 35, 59. La circulaire du Fr. Seán Sammon, Une Révolution du cœur y fait allusion dans les pages 22, 29, 47, 65, 70; le document de la Congrégation des Instituts de vie Consacrée, Repartir du Christ le dit expressément dans le n°27. L'absence de l'ascèse correspond à un refus de la Croix.

⁵¹ *Appel au dépassement*, n°14, p. 7. (Retraites prêchées au Canada en 1970).

⁵² *Appel au dépassement*, n°8, p. 2.

⁵³ Circ. sur *l'obéissance*, p. 79.

⁵⁴ *Appel au dépassement*, n°14, *Des perles qu'il ne faut pas jeter*, p.8.

⁵⁵ Circ. 2 janvier 1968. Dans les pages qui présentent Marcellin comme formateur, pp. 483 à 486, nous trouvons les passages suivants: "Fermeté et plénitude des valeurs humains qu'il a su forger en eux... Il eut l'indomptable volonté de mener à bien ce qui lui semblait être l'œuvre de Dieu... Pour former les Frères pas d'autres moyens pédagogiques que la difficulté et la contradiction, la pauvreté et le travail, les inconvénients et les réprimandes, mais dans une ambiance de joie... Il a su concilier la discipline qui forge les caractères avec la liberté qui mûrit en responsabilité, il a su unir la compréhension patiente et l'encouragement avec une exigence graduée, accepter les limites de chacun, sans pour cela renoncer au progrès d'un sujet qu'il connaissait..." Ces passages disent ce qu'était l'ascèse dans les premières années de la Congrégation.

longuement le Fondateur pour assimiler ses attitudes de force : « L'autre attitude complémentaire est le courage, l'audace et l'enthousiasme avec lesquels le Fondateur agit dans ce qu'il entreprend, affrontant le danger qui vient du dehors avec sérénité et paix. »⁵⁶ Quelques pages plus loin, Basilio en rappelle « le zèle intrépide, la charité ardente, la foi robuste ». ⁵⁷

L'ascèse est cette discipline personnelle qui forme à l'effort et crée des habitudes de don de soi, d'attention à l'autre, d'écoute, de concentration de l'attention, d'égalité d'humeur, de travail, de maîtrise générale de soi, qui deviennent une seconde nature. L'ascèse permet aux énergies de la personne d'être investies au mieux. Basilio dit que l'ascèse est « une gymnastique qui prépare aux coups durs de la vie, à ces moments où le religieux hésite entre obéir et se révolter. »⁵⁸ Ceci devient clair quand il écrit : « Personne ne naît sachant prier ; on l'apprend sous le souffle de l'Esprit et avec des efforts personnels. Personne ne naît chaste ; on acquiert peu à peu un potentiel de fidélité et de maîtrise de soi qui prend consistance en un moment déterminé. Personne ne naît sincère, mais il le devient tout au long d'une vie d'authenticité et de sincérité. Non, aucune vertu n'est mûre à la naissance, mais toutes se développent à partir d'un germe, même les vertus infuses. »⁵⁹

Parlant de l'effort en faveur des pauvres, il écrit : « Le facteur ascétique existe certainement... Ce facteur ascétique est même d'une importance si essentielle pour la vie chrétienne pour purifier de l'égoïsme le cœur humain et pour faciliter l'intimité avec Dieu... choisir de faire tels ou tels sacrifices ou en suggérer la possibilité a sa justification en soi... (et certains efforts renferment le pouvoir) d'augmenter nos possibilités d'aide au prochain et de démocratisation. »⁶⁰

Nous retrouvons cette ascèse dans le jeune Frère Basilio quand il s'imposait des nuits blanches pour achever les travaux

⁵⁶ Circ. 2 janvier 1968, p.556. Ceci pourrait bien être aussi le portrait du Fr. Basilio.

⁵⁷ Circ. 2 janvier 1968, p. 591.

⁵⁸ Circ. sur l'obéissance, p. 116.

⁵⁹ Circ. sur l'obéissance, p. 118.

⁶⁰ Circ. 2 janvier 1968, p.581-582.

universitaires,⁶¹ quand il se dominait pour ne pas céder à une tendance en lui à trop manger,⁶² quand il allait veiller les malades pendant la nuit.⁶³ Il est arrivé à une capacité de travail, à un art de l'écoute, à une pénétration des problèmes et des situations, à une maîtrise de soi, sur le sommeil notamment, et à une égalité d'humeur que tous lui ont reconnue avec admiration.⁶⁴ Le père Amador Menudo, son compagnon dans les retraites a laissé ce témoignage : « Le Frère Basilio avait acquis une maîtrise spéciale sur son corps (et il rappelle qu'il avait le sommeil sur commande)... Il travaillait de jour et de nuit. Il avait l'habitude de ne donner au sommeil que quatre heures... Il n'interrompait pas le travail pour des motifs de santé... »⁶⁵ Son très proche collaborateur, le Fr. Gabriel Michel, admire dans le Frère Basilio l'homme pacifié et qui communique la paix : « Evidemment il y avait plusieurs facteurs dans ce qui lui attirait le succès, en particulier son incroyable égalité d'humeur. Il avait une manière à lui de simplifier les choses... Il allait se manifester comme un homme très pacifié. Essentiellement il était l'homme de l'Evangile, sans aucun préjugé de tradition religieuse ou politique ou patriotique... La grâce qu'il a été pour moi, c'est de m'avoir rendu UN PEU un homme libre ».⁶⁶ Une chose avait attiré l'attention du Frère Brendan Geary quand Basilio se trouvait en Ecosse pour apprendre l'anglais et qu'il était son professeur : « Tout ce qu'il faisait : étudier, prier, se reposer, écouter de la musique, laver les assiettes, jouer aux cartes, planifier des voyages et les visites du Conseil général, il le faisait en y mettant toute son

⁶¹ Il convient de rappeler l'influence qu'a eue sur lui son Professeur d'université, M. Oswaldo Robles que Basilio rappelle dans la circulaire sur l'obéissance, p.37-41. De lui il a appris la quantité de travail et l'abandon à la volonté de Dieu. Basilio se dit son fils spirituel.

⁶² Dans l'interview qu'il accorde à la revue espagnole *Vida Religiosa*, p. 158, nous trouvons ce passage: "La vie religieuse ne se conçoit pas sans renoncements et sans la croix. Pour moi, la permission pour entrer dans la vie religieuse m'a coûté de longues heures d'adoration et des jeûnes rigoureux pendant des mois. Cela m'obligea à vaincre la glotonnerie et à engager une lutte intérieure contre mes défauts, à prendre un chemin de maturité sociologique indispensable pour bien comprendre les autres et pour me convertir en pierre de construction dans l'édifice de la vie communautaire vécue comme une famille." (la note 1 donne la source de manière plus complète.)

⁶³ Quand il était jeune Frère, il aimait s'occuper des Frères malades, de les veiller pendant la nuit. Beaucoup de témoignages disent qu'il a continué ainsi même quand il était Supérieur général. Il faudrait citer toute la page 57 de *Quemar la Vida*.

⁶⁴ Le cahier 6: *Intelligence et travail*, abonde de témoignages en ce sens, pp. 33-37. Voir aussi *El Estilo de una Vida*, le chapitre *El hábito de trabajo*, p117-120.

⁶⁵ *El Estilo de una Vida*, p.117.

⁶⁶ Fr. Gabriel Michel, son Secrétaire général, 1967-1976, dans *FMS-Message*, n° 19, p. 40.

attention, vivant intensément chaque instant et offrant à chacun de ceux qui venaient le voir tout son intérêt ». ⁶⁷

Basilio sait bien que l'ascèse n'est pas un effort stoïque gratuit. Regardant Marcellin, il affirme que la discipline de soi naît de la passion, de l'amour : « La vie morale du Fondateur : mortification, humilité, patience, obéissance, etc... est engendrée par un grand amour de Dieu, un désir irrésistible d'être en contact avec lui... Aucune action de sa vie n'a eu d'autre origine que l'amour et d'autre terme que Dieu. » ⁶⁸

L'ascèse est motivée par l'idéal. Elle discipline les énergies de la personne et les fait converger toutes vers la réalisation de l'idéal qui pour le Frère Basilio était : "*brûler sa vie pour le Christ* ».

2.2. Intégrité

La force s'exprime aussi dans une intégrité sans failles, généreuse, joyeuse dans le don à l'idéal. Volontiers nous répétons ce texte capital de Basilio : « Qui a connu *la fascination de l'amour de Dieu* sait qu'il ne s'appartient pas. L'âme, en effet, ne demande pas, elle se donne et de ce don naît la grande intuition : la vie ne vaut la peine d'être vécue que si l'on aime inconditionnellement et que si l'on est disposé à jouer le tout pour le tout sur une seule carte... *Quand l'amour de Dieu déferle dans une vie* il déchaîne un type d'amour qui fait perdre la mesure raisonnable. Le Toi de Dieu et du prochain prédomine tout. Une mort prématurée est le destin d'un amour qui se condense dans le temps. L'amour veut se donner, brûler sa vie. » ⁶⁹ Ses Frères et amis portent sur lui ce jugement : « La cohérence a toujours été notoire dans sa vie ; ce qu'il disait naissait de sa profonde conviction de ce qu'il pensait et cela devenait action qui portait le sceau de l'authenticité ». ⁷⁰

⁶⁷ *El estilo de una vida*, p. 120.

⁶⁸ Circ. 2 janvier 1968. p. 593.

⁶⁹ Cfr. J. M. Vigil, *Religiosos de hoy*. Instituto Teológico de vida Religiosa, Madrid 1980, p.151-155, ou, *Quemar la Vida*, p. 22 ou AFM 6546 51.09. Il faudrait ici relire le cahier 1, surtout les pages 1 et 10-15.

⁷⁰ *Quemar la Vida*, p.50.

L'intégrité signifie don généreux, total. Derrière cette affirmation nous devinons un homme qui travaille beaucoup,⁷¹ parfois jusqu'à l'épuisement de ses forces⁷² et dans ce travail il reste toujours disponible à ses Frères,⁷³ pour des accueils courts ou longs, de jour ou de nuit, faisant des voyages invraisemblables pour les rencontrer.⁷⁴ Et l'intégrité est d'abord assurer l'amitié avec Dieu par des heures abondantes de contemplation.⁷⁵

Lui-même reconnaît que par nature il est fonceur⁷⁶ et porté à se donner surtout à de grands idéaux.⁷⁷ Ce don se renouvelle à sa deuxième élection comme Supérieur Général, en 1976. Alors ce n'était plus l'inconnu ni la jeunesse de la première élection : « Au terme de mon mandat (1976)... je dois dire que je trouve difficilement pensable une réélection. Les forces et la santé ne me permettraient pas de tenir, pendant neuf autres années, le rythme de travail que j'ai fourni durant la période écoulée. L'Institut réclame de son Supérieur un effort très grand. Par ailleurs, le temps actuel de rénovation est un temps trop délicat et trop précieux pour être confié tout entier à un seul homme et à une seule équipe. »⁷⁸

Dans sa cohérence, il est porté à demander aux autres la même générosité. Il présente ainsi les cursillos à ceux qui veulent s'engager: « On parle avec la vérité, on demande beaucoup et toujours. On ne craint pas l'héroïsme. Plus l'idéal proposé est haut et plus lumineux et convaincant il sera... Vous trouverez un cadre de vie fait de fraternité, d'amitié et une joie qui pénètre tout. »⁷⁹ Il dit clairement aux Frères, partout où il passe, donner des retraites : « Il faut exclure de sa vie tout ce qui serait incompatible

⁷¹ Le Fr. Sebastião Ferrarini témoigne: "Il n'épargnait aucun effort ni sacrifice pour essayer de bien comprendre un thème afin de le traiter convenablement, ou bien une réflexion, une méditation, une retraite, un cours... Il possédait une grande énergie et la mettait au service des Frères, des communautés..." *El Estilo de una vida*, p. 40.

⁷² Cf. cahier 6, *Intelligence et Travail*, toute la partie qui présente le travail.

⁷³ Cf. cahier 7, *Le Supérieur et le Frère*, toute la partie qui présente la Frère.

⁷⁴ Cf. le témoignage du Fr. Léonard Voegtle, dans *FMS-Message*, n°19, p. 43 et dont le titre pourrait être "Il faisait tout pour sauver un Frère".

⁷⁵ Cf. cahier 4, *L'amour et la sagesse* et le cahier 8, *La Parole de Dieu*.

⁷⁶ *A l'écoute du XVIIIème Chapitre général*, Compte-rendu sur le Gouvernement, 5-Gouvernement indirectement personnel.

⁷⁷ J. M. Vigil, *Religiosos de hoy*. Instituto Teológico de vida Religiosa, Madrid 1980, p. 152.

⁷⁸ Compte-rendu de notre Administration, p.11. Archives de la Congrégation pour les Instituts de la Vie Religieuse et les Sociétés de Vie Apostolique.

⁷⁹ *Quemar la Vida*, p.73.

avec l'idéal à atteindre... Il y a dans la vie des expériences qui s'excluent... Ce n'est pas vrai que l'expérience enrichit nécessairement l'homme... La vie spirituelle exclut certaines expériences et en permet d'autres... La vie de tricheur est incompatible avec la vie de prière... »⁸⁰

En conclusion de la circulaire sur l'obéissance, Basilio rappelle une question qu'on lui a faite : « Frère Supérieur général, vous n'auriez pas, par hasard une présentation de l'obéissance pour gens normaux, pour religieux moyens, disons même pécheurs ? Parce que vraiment cet habit est un peu grand pour nous ». J'ai répondu ceci : « Si l'on veut vivre une obéissance purement naturelle, qui ne soit pas dans la ligne de l'Esprit, on n'a pas une raison sérieuse de renoncer au mariage. C'est malheureux de perdre une valeur comme celle du mariage, si c'est pour tomber dans un système qui ne fait que donner des complexes et dépersonnaliser. »⁸¹ Il répondait à d'autres Frères : « Une vie consacrée ne peut rester au niveau de l'obligatoire et du non-obligatoire ; elle est passée au palier du généreux et du magnanime. Pour se maintenir à cette hauteur il faudra beaucoup de grâces. Il faudra s'abreuver abondamment de la Parole de Dieu pour fortifier la foi et conserver au cœur la générosité. Dans une telle vie, l'oraison ne devra pas être chichement mesurée, mais déversée largement. Cette vie aura le souffle que lui donnera l'oraison. Tant qu'on en reste à la barrière du péché grave ou léger, on n'entre pas vraiment dans une vie chrétienne dynamique, car il y a des choses que Dieu ne demande pas comme un idéal de morale humaine, mais comme condition d'une plus grande intimité avec lui. Il s'agit donc de savoir jusqu'à quel point on veut vivre la vie que Dieu propose ». ⁸²

Au cours des retraites prêchées en Espagne en 1972, Basilio rappelait qu'il y avait les Frères légalistes, qui se contentaient d'accomplir ce qui était écrit, et les Frères de l'Esprit, ayant comme loi intérieure l'Esprit ; ceux-ci ne peuvent jamais dire d'avoir fait assez. ⁸³

⁸⁰ *Appel au dépassement*, n°8, *La montée de la vie spirituelle*, pp.3-4.

⁸¹ Circ. sur l'*obéissance*, pp. 132-133.

⁸² Circulaire sur l'*oraison*, pp. 336-337, du 8 décembre 1982.

⁸³ *Llamamiento a la renovación*, n°1, *Problemática de la Oración*.

Cette intégrité dans le don n'a rien de rigide, de crispé, au contraire elle demande et intègre l'amour, la joie, la simplicité, l'humilité, vertus qui ont toujours été reconnues au Frère Basilio.⁸⁴ Il a vraiment été un Frère parmi nous et il savait tellement mettre à l'aise.⁸⁵ Le Frère Arthur Dugay met ce paragraphe en tête de la brochure 14, la dernière de la série présentant les conférences de retraite que Basilio a données au Canada en 1970 : « Pendant plus de deux mois, cet homme qui, sans doute, nous venait au nom du Seigneur, n'a vécu que pour nous presque nuit et jour, ne s'accordant que quelques heures de repos et sacrifiant même parfois ses repas afin d'être présent à l'un ou l'autre d'entre nous. Il nous a répété tout simplement, à plusieurs reprises, que la fatigue, qui à certains moments l'accablait visiblement, importait peu : « Mes Frères, moi, je vous aime de tout mon cœur. Vous êtes ma joie... Je veux donner toute ma vie pour vous... » Tous les retraitants se souviennent de ces paroles prononcées avec un accent de sincérité qui nous bouleversait. Cette charité du Christ qu'il nous a prêchée à la manière de Paul, il la vivait en même temps. Nous l'avons vu, un soir qu'il saluait un Frère arrivé en retard, s'emparer vivement de sa valise et l'accompagner jusqu'à se chambre, au 4ème étage, s'assurant que rien ne lui manquait... Un véritable vent de Pentecôte a soufflé sur nos retraites de 1970 ». ⁸⁶ Le Fr. James Langlois qui admire l'intégrité du Fr. Basilio, dit aussi ce qu'elle a produit : « Avec le temps, l'idée que je me suis faite de lui est que c'était un homme totalement centré sur Dieu, sans aucune déviation... Je n'avais jamais trouvé pareille intégrité dans le don. A mon avis c'était cet engagement qui le rendait si libre, si aimant, si apte à se trouver à l'aise avec tout le monde... Dans ma tête il n'y a aucun doute : c'était vraiment un saint ». ⁸⁷

2.3. *Le courage*

⁸⁴ Cf. cahier 4: *Amour et sagesse*. C'était un homme qui aimait rire, faire des farces, raconter des blagues. Dans le livre *El estilo de una vida* sont significatifs les titres que l'on trouve dans les 30 premières pages: cœur magnanime, appui inconditionnel, surabondance de bonté, sympathie débordante; les pages 23-24 regroupent certaines de ses boutades.

⁸⁵ Cf. *Basilio, un autre Champagnat*, témoignages aux pp. 14: Un ami universel, 26, Il nous aimait, 30, Un cœur magnanime, 42, Frère parmi les Frères 98, Il fut mon plus grand soutien, 106, Il cultivait deux amours: Dieu et l'homme.

⁸⁶ *Appel au dépassement*, n°14, *des perles qu'il ne faut pas jeter*, p.1.

⁸⁷ Fr. James Langlois, 15 novembre 2001, Dete, Zimbabwe.

Il est normal que la force chrétienne se manifeste sous forme de courage. Dans la vie de Basilio nous pouvons l'appeler *le courage de la vérité, le courage dans l'épreuve et le courage devant la mort.*

2.3.1. *Le courage de la vérité* consiste à dire la vérité avec grande clarté, de sorte qu'il n'y ait pas d'hésitation possible, et dire une vérité qui risque de faire perdre la popularité. Dans les retraites Basilio était d'un franc parler tel que les Frères, quand il la terminaient, savaient bien les points faibles de la Province, leurs points faibles comme groupe et donc sur quoi ils devaient, s'ils le voulaient, porter leur effort. Nous disposons de trois séries de brochures des premières retraites, celles allant de 1969 à 1972 : *Appel au dépassement*, avec 14 numéros pour le Canada, *Llamamiento a la renovación*, 10 numéros, de la Province Norte d'Espagne, et plusieurs numéros de *Bética Marista* de 1972, qui présentent 8 conférences que Basilio a données au cours de ces retraites. Le langage est toujours très direct, n'évitant jamais les situations et les problèmes difficiles, démasquant les fausses vérités. Il parle avec autorité, avec un grand sens de la responsabilité, sans masquer ce qui ne plaît pas. C'est cette même franchise, ce même courage, joints à beaucoup d'intelligence et d'humanité, qui nous font apprécier ses circulaires : en même temps qu'il dit la vérité il ne laisse aucun doute sur son amour. Il n'y a pas de rancœur chez lui mais la volonté de sauver ses Frères et la Congrégation. La circulaire sur *la Vie Communautaire* dit, à côté de très belles choses, d'autres peu agréables; *La méditation à haute voix* a dû être un choc pour bien de Frères Provinciaux, la circulaire sur *la fidélité* laisse passer des témoignages osés. Ce style de la vérité devient encore plus fort dans les comptes-rendus des visites aux Provinces. Avec tout le respect voulu, Basilio n'oublie pas les ombres dans le tableau qu'il peint. Aux Frères de Suisse, il leur dit que leur manière de vivre ne crée pas le milieu favorable à des jeunes qui voudraient se faire Frères. Aux Frères missionnaires du Rwanda-Zaire il dit de faire plus d'espace aux Frères du pays ; mais à tous, il rappelle que les tensions existantes ne sont pas chrétiennes. Au Canada, il attire l'attention sur le risque d'embourgeoisement ; dans la Province Norte qu'il y a des Frères qui résistent aux

changements demandés par le Concile... Et à nous tous que nous sommes une Congrégation qui ne sait pas prier.⁸⁸

Eh bien, nous avons aimé ce Supérieur qui nous disait la vérité avec tant de franchise. Il avait le devoir de nous la dire, surtout il en avait acquis le droit par sa manière d'être avec nous : « Les témoignages de ceux qui firent l'expérience de la présence proche du Frère Basilio et qui connurent sa personnalité, parlent de son caractère humain, simple, proche des gens. Généreux, prompt à aider, semeur de joie. Homme sage et prudent. De cœur grand et d'âme généreuse... ».⁸⁹

2.3.2. *Le courage dans l'épreuve.* Le temps de gouvernement de Basilio, 1967-1985, a connu des années tourmentées qui n'épargnaient aucune institution : société civile ou politique, Eglise et vie religieuse. Dans cette tourmente Basilio a dû vivre des jours amers, surtout quand de proches collaborateurs, des hommes de valeur, sur qui il comptait et dont il avait même juré de la persévérance, se retiraient de la Congrégation. Ce fut le cas de deux Conseillers généraux, d'un certain nombre de Provinciaux, de formateurs qui l'avaient remplacé à l'Escorial...Devant cette situation il fait cette confidence : « Dans l'Eglise et dans ma Congrégation, j'ai découvert beaucoup de médiocrité, de péché et de faiblesses. Et qui plus est, chez certains j'ai expérimenté une rigidité qui n'est pour rien évangélique, chez d'autres un libéralisme qui méprisait la croix du Christ. Parfois j'ai découvert le mensonge et l'hypocrisie. J'ai vu un bon nombre de religieux glisser sur la pente du découragement et de la désertion. Certains assuraient agir avec rectitude, d'autres ont essayé de se justifier avec des arguments spécieux, alors qu'ils auraient dû humblement reconnaître leur manque de fidélité, de générosité, de cohérence; d'autres, tout en confessant leur faiblesse et leur découragement, n'ont pas eu la patience d'attendre que le bien triomphe en eux sur le mal, ou il leur a manqué la confiance dans le pardon de Dieu, ou l'humilité pour reconnaître la gratuité des dons de Dieu,

⁸⁸ Il le dit dans la conférence aux Supérieurs Majeurs: La contemplation à partir de l'action, et il se l'était fait dire aussi par le Père Caffarel.

⁸⁹ Cf. *El estilo de una vida*, p.9. Page de présentation du livre.

puisque Dieu ne nous demande pas de vivre selon notre justice, mais bien de la justice qui vient de lui, grâce à la foi. »⁹⁰

Il a toujours agi avec le plus grand respect pour la liberté de l'autre, l'aidant même à se placer dans la nouvelle étape de sa vie. Deux choses l'étonnaient : le grand nombre de sorties de Frères, dont quelques uns avaient une véritable vocation - certaines années le nombre des sorties équivalaient à une province - et le nombre de ceux qui, tout en continuant à vivre dans la Congrégation se contentaient d'une vie plutôt médiocre et pour laquelle, à son dire, il ne valait pas la peine de sacrifier des valeurs aussi grandes que l'amour humain, la famille, la possibilité de se donner une vie à soi. Vraiment, la médiocrité l'étonnait beaucoup. Dans le même temps il restait enthousiaste de la Congrégation, convaincu de sa grande valeur actuelle,⁹¹ démontrant par son activité débordante et sans frontières que la vocation de Frère peut acquérir une envergure extraordinaire dans l'Eglise et dans le monde.⁹² Il reconnaît que l'amour de la Congrégation «était devenu sa propre chair, son propre sang, une réalité que dans ce monde j'aime plus que tout après Jésus et Marie. Chaque jour j'éprouve plus d'enthousiasme pour la vie que j'ai embrassée et pour l'Institut que je sens vivre au fond de mon être... »⁹³ Il y a beaucoup de force dans l'amour de Basilio. Un peu plus d'un mois avant sa mort, il donnait une conférence aux Frères chargés de la pastorale des vocations. Il leur rappelle le premier élément de base : « Que le Frère porte en soi le feu de la vocation. Feu qui vient du dedans. Qui crée sa propre vocation, qu'il sente sa vocation dans son cœur, et qu'il porte aux autres, comme Marcellin, une grand capacité d'aimer ». Dans cette conférence, il fait le portrait du Frère responsable de la pastorale des vocations puisant beaucoup en lui-même : « Il n'est pas besoin d'être un génie, mais il faut savoir aimer... Que le Frère soit une personne qui fait croître...Que nous soyons une réponse vivante à la jeunesse d'aujourd'hui...Il faut avoir la capacité de se donner aux

⁹⁰ Cfr. J. M. Vigil, *Religiosos de hoy*. Instituto Teológico de vida Religiosa, Madrid 1980, p. 160

⁹¹ Il le dit dans le message d'encouragement qu'il lit au Chapitre général de 1993.

⁹² *Basilio Rueda, un autre Champagnat*, p.74 et 76.

⁹³ Interview J.M.V. p. 162, rapportée dans *Quemar la Vida*, p. 306.

autres...La franchise... la générosité,... être positifs, pieux, sociables... »⁹⁴

Nous savons que cet enthousiasme et cette conviction il les puisait à genoux devant le Saint Sacrement. Le courage de Basilio se renouvelait tous les matins dans la prière. Le témoignage du Frère Gildo le dit en mots finement choisis : « C'était une personnalité exceptionnelle : il joignait la douceur et la force, la prudence et l'audace, l'amour des saines traditions à la capacité non seulement d'accueillir toutes les nouveautés utiles, mais de susciter des initiatives de rénovation. Et non seulement en relation avec les structures, mais aussi dans la conception de la vie spirituelle individuelle et de tout l'Institut... »

Sa capacité de travail était légendaire et il travaillait jusqu'aux heures avancées de la nuit...Son union à Dieu est un secret entre lui et Dieu, bien qu'on puisse la deviner par son attitude et par ses écrits et par la vie de communion fraternelle qu'il sut instaurer dans le Conseil général... »⁹⁵

Ce Frère courageux saura aussi beaucoup encourager. Il écrit un grand nombre de lettres pour rallumer la joie et l'enthousiasme: « Frère Provincial, courage. La vie est une lutte pour le Royaume de Dieu et surtout la vie d'un consacré. Renoncer à votre charge ? Sincèrement, je crois que ce n'est pas la solution et vous ne devez pas y penser. Les problèmes ne se règlent pas avec une démission, au contraire ils augmentent. N'importe quel autre serait moins apte au gouvernement que vous. Ayez une grande confiance en Dieu, tenez-vous dans l'humilité, docile et généreux au service que le Seigneur vous demande. »⁹⁶

2.3.3. *Le courage devant la mort*

Nous savons qu'il avait une santé fragile. Il était sujet aux refroidissements, aux rhumes, à des moments d'asthme, aux maux de tête, il avait la tension basse.⁹⁷ En décembre 1969, épuisé de travail, il avait dû prendre un temps de repos.⁹⁸ L'année après, Basilio écrit à son ami, Alfredo Bruniera, nonce apostolique au

⁹⁴ *Quemar la Vida*, pp. 296-297.

⁹⁵ Fr. Gildo Cotta, Conseiller général avec Fr. Basilio Rueda, dans *FMS MESSAGE*, n° 19, p. 46.

⁹⁶ Lettre du 10 octobre 1978. AFM 51.09 – B3 – Uruguay.

⁹⁷ En témoigne son médecin personnel, le Dr. Calleja, *El estilo de una vida*, p. 135.

⁹⁸ Lettre du Fr. Quentin Duffy, Vicaire général, du 10 décembre 1969, AFM 51.09 – C1 – Religieux.

Liban : « Contre toute prévision ma santé se maintient au milieu d'un travail qui réduit mes nuits, fréquemment, à quatre ou cinq heures de sommeil. A un certain moment, j'ai pensé que mon cœur commençait à protester, mais heureusement il n'en fut rien. Le rythme et la quantité de travail sont vraiment exagérés, s'approchant parfois de l'absurde... Malgré tout, le Seigneur aide et on porte le tout sans grandes préoccupations, avec paix spirituelle et joie intérieure. Le critère limite que m'a donné mon directeur spirituel est de faire attention que je ne perde pas la paix intérieure ». ⁹⁹

Mais il avait acquis une bonne endurance pour travailler dans ces conditions. Le Père Amador Menudo nous dit qu'il ne laissait jamais le travail pour motif de santé. Le Frère Gaston Robert le voit au cours de la session de 18 mois pour la formation des maîtres des novices à la Villa Sorriso : « Sa responsabilité exigeait beaucoup de patience, de maîtrise de soi et d'abnégation... La fatigue se faisait parfois sentir de même que certains malaises physiques. Il se taisait. Il ne se plaignait jamais. Il était dur pour son corps. Un exemple : le 14 octobre 1990, la communauté voulait souligner le 66e anniversaire du Frère Basilio. Elle avait organisé une fête et avait invité le Fr. Charles Howard et ses Conseillers. Le matin, en sortant du bain, le Fr. Basilio glissa et se frappa les côtes sur le rebord de la baignoire. Ma chambre était contiguë à la sienne. Ayant entendu un bruit sourd, je me rendis à sa chambre... En ouvrant la porte, je vis son visage blême et sa difficulté à respirer... Il me dit : « Je me suis sans doute fracturé quelques côtes ». Je l'invitai alors à se rendre à l'hôpital. Il me répondit qu'il se trouvait suffisamment bien pour participer à la fête et qu'il irait chez le médecin à la fin de la journée. Il se mit une bande élastique autour du thorax, participa à l'eucharistie et au repas de la fête. Comme il l'avait mentionné le matin, au départ des invités, il se rendit à l'hôpital d'Albano où l'on diagnostiqua une fracture des côtes. Il rentra à la maison et il nous dit simplement : « Ça va guérir avec le temps ». Le lendemain il reprenait son travail comme d'habitude. » ¹⁰⁰

⁹⁹ Lettre du 17 décembre 1970, AFM 51.09. D2 – Evêques et Cardinaux.

¹⁰⁰ Témoignage du Fr. Robert, juillet 2003, p.4.

Mais jamais Basilio n'a montré autant de force et de sérénité que pendant sa dernière maladie. Il accueillait les gens avec le sourire, recevait certains en direction spirituelle, préparait des farces à ses novices qui venaient le voir, demandait qu'on lui fasse écouter les cantiques qu'il aimait. Il se confondait en remerciements pour toutes les marques de tendresse¹⁰¹ et surtout il s'en remettait avec paix à la volonté du Père. Le dernier message qu'il a envoyé à ses amis a souvent été cité dans ces cahiers.¹⁰² Il avait même dit à son Supérieur de le laisser mourir en paix si les médecins ne pouvaient lui redonner une vie d'une certaine qualité.

Au cours de l'eucharistie d'enterrement, le Fr. Carlos Martinez Lavín, alors Provincial, prononce ces mots d'adieu : « Aujourd'hui, avec lui, nous voulons proclamer la gloire de Dieu, la gloire de sa grâce, de sa miséricorde, de sa providence qui agissait en lui, faisant de lui, pour nous, un sacrement de sa puissance et de son amour, d'une densité et d'une richesse exceptionnelles. *Le Frère Basilio a brûlé sa vie pour Jésus-Christ*. Il le fit dans le style de Marie, la Vierge fidèle. Il nous aima tous, profondément : le cireur de souliers de la place, le jeune Frère, le père de famille, le compagnon de travail, et sans limites, sans mesure, l'Eglise, le monde, la Congrégation et surtout ce qu'il appelait la Sainte Volonté de Dieu. Quelques jours avant de mourir il écrivait : « Je ressens une grande paix et je suis complètement – du moins je l'espère – abandonné à Dieu. Je ne veux dans ces circonstances autre chose que la Sainte Volonté de Dieu sur moi. Personne ne nous aime autant et personne ne sait mieux ce qui nous convient. Dieu soit béni ! » En lui se trouve accompli le désir du Père Champagnat : « Se faire Frère, c'est s'engager à se faire saint ». ¹⁰³

2.3.4- Constance et fidélité

Le Frère Carlos Martinez Lavín commençait son mot en rappelant la circulaire sur la Fidélité. La fidélité jusqu'à la mort et d'abord la

¹⁰¹ Témoignage du Fr. Léonard Ouellet, *FMS-Message*, n°19, pp.11-12. Voir aussi *El estilo de una vida*, pp. 89-95 et *Quemar la Vida*, pp.294-302.

¹⁰² Le cahier 5: *Pauvreté, Célibat, Obéissance, un Saint?*, présente le texte complet à pp.50-51.

¹⁰³ *Mexico Marista*, n°10, p. 14.

constance dans le don de soi sont bien deux aspects de la force chrétienne.

Vatican II invitait toutes les congrégations à faire un travail de renouvellement qui allait exiger beaucoup de patience et de *constance*. Donner des habitudes, des visions, des valeurs nouvelles à une Congrégation de dix mille membres et qui avait des traditions séculaires ne pouvait pas se faire en un jour.¹⁰⁴ La constance de Basilio se retrouve dans la quantité et la qualité des moyens qu'il va prendre pour mettre la Congrégation sur le chemin demandé par le Concile. Sa première circulaire, *2 janvier 1968*, offre une prise de conscience et une doctrine extrêmement riche à ce propos. Suivent les retraites de renouvellement de 1969 à 1972. La Conférence générale de 1971 et la *Méditation à haute voix* qui en est le cœur, conscientisent fortement les Provinciaux sur le devoir de favoriser et de collaborer au changement. La circulaire sur la *Vie Communautaire*¹⁰⁵ brosse le tableau de l'ancienne communauté et celle de la communauté pour les temps nouveaux... Et l'effort va continuer pendant les deux mandats du Fr. Basilio. Il est conscient qu'il faut beaucoup de temps et que les grands conciles sont habituellement suivis d'une période de turbulence peu agréable à vivre.¹⁰⁶

Mais cette constance à faire le changement en accord avec ce que l'Eglise demande est pour Basilio un commandement dont il voit¹⁰⁷ l'ampleur. Tous les secteurs de la vie religieuse doivent se renouveler : les structures, l'art de gouverner, le style de la vie communautaire, la manière de vivre les vœux, de prier, les Constitutions. Pour nous, Maristes, même la dévotion à la Vierge Marie¹⁰⁸ et évidemment l'approche du monde et de la jeunesse qui ont tellement changé. C'est cela qui explique les circulaires sur *l'obéissance, l'entretien sur la prière, l'oraison... le Projet communautaire et le Projet de vie communautaire*... Le souci de retour aux sources, comme

¹⁰⁴ Basilio le reconnaît souvent dans les retraites qu'il donne ou dans les lettres qu'il écrit à des Frères impatients.

¹⁰⁵ Circulaire du 6 juin 1970.

¹⁰⁶ Il le fait remarquer dans une lettre à un Frère impatient.

¹⁰⁷ Le commandement du renouveau est le titre d'une de ses plus importantes conférences qu'il donnait dans ces retraites de 1969 à 1972.

¹⁰⁸ La circulaire *Un nouvel espace pour Marie* invite la Congrégation à marcher désormais avec Marie, la femme de la foi.

le demande Vatican II, se retrouve dans la première circulaire, *Les Appels du Fondateur*¹⁰⁹ mais aussi dans la circulaire sur l'*Esprit de l'Institut*.

Basilio, se rendant compte que les Frères avaient besoin d'apprendre à prier et de prier davantage, multiplie les retraites sur la prière et envoie tous les Frères qui en ont besoin se ressourcer dans des centres de spiritualité d'alors : Spello, Loppiano, Troussures, Taizé, Château-neuf-de-Galaure... Mais la prise de conscience est aussi que les Frères ont besoin d'une spiritualité qui lie fortement action et contemplation. Il exprime cela dans la conférence *La contemplation dans l'action*¹¹⁰ qu'il donne aux Supérieurs Majeurs où il définit cette spiritualité et énumère toutes les initiatives que l'Institut a prises pour que les Frères entrent dans cette spiritualité. Le sommet de cette réflexion est à la fois dans le document capitulaire de 1976 *Prière Apostolat Communauté*, le PAC, et dans les trois conférences que Basilio donne en ouverture du Chapitre général de 1985 où apparaît clairement la dénomination *La Spiritualité Apostolique Mariste*.

Nous pouvons retrouver l'énumération de ces efforts multiples et constants dans les deux comptes-rendus de gouvernement qu'il a présentés aux capitulants de 1976 et à ceux de 1985.

Cette constance ne s'adresse pas seulement à l'Institut comme ensemble, nous la retrouvons très souvent dans les cas personnels, quand il s'agit de Frères en crise ou de Frères qui ont un besoin particulier d'aide. Basilio multiplie les initiatives, les aides, les lettres, les signes de présence. Un Frère a reçu 42 lettres personnelles. Les Frères d'Angola et du Mozambique sont suivis de très près par le Frère Basilio qui leur envoie lettres, livres, médicaments, conférences enregistrées, les visite, les convoque hors du pays pour avoir des rencontres plus paisibles... Tout ceci exige une grande énergie et beaucoup d'amour. La rencontre de l'énergie et de l'amour n'est-elle pas la source de la force.

La fidélité est cet aspect de la force qui garde la parole et renouvelle tous les jours le don fait au Seigneur. Elle est fidélité à la prière, au travail, à la Congrégation, à l'Eglise, à la cause de l'homme, aux amitiés qui se sont nouées sur le chemin de la vie.

¹⁰⁹ Circ. 2 janvier 1968. Dans cette circulaire les Appels du Fondateur occupent près de 150 pages.

¹¹⁰ Avril 1979, AFM 51°9 – 6546.

Basilio a vécu cette fidélité aux multiples champs ; c'était le sens du don qu'il avait fait de lui-même dans la vie de Frère Mariste, ou mieux, de ce don que Dieu lui avait mis dans le cœur. « En quoi consiste la fidélité ? (se demande-t-il) Je comprends que la fidélité est, essentiellement, rester dans la maison du Père et dans ce lieu de l'Eglise où il m'a mis, et cela jusqu'à la mort, en dépit de tout, malgré mon péché. La fidélité consiste aussi à répondre avec tout l'amour possible et la cohérence la plus qualifiée à cette vocation, à cet amour du Seigneur, à la solidarité fraternelle, à l'héritage que le passé m'a légué... être attentif aux situations nouvelles, aux S.O.S. que me lance le monde, désireux de faire vibrer l'amour qui a été semé dans mon cœur et assoiffé de donner une réponse à ses appels au secours. Et cette réponse devra s'appuyer sur une double fidélité : fidélité à la mission de l'Eglise, qui m'est donnée à travers le charisme de ma Congrégation, et fidélité pour me maintenir à l'écoute des situations d'un monde qui change et qui exige des engagements nouveaux. »¹¹¹

L'infidélité et cet autre visage de l'infidélité qu'est la médiocrité l'étonnaient beaucoup. Dans la médiocrité et l'infidélité, il y a beaucoup d'égoïsme. Basilio, lui, avait pris l'habitude de vivre pour les autres, de se donner¹¹². C'était contre sa nature de laisser une lettre sans réponse ; ses amis recevaient des signes multiples de son attention et de son affection ; son séjour dans le Mouvement du Monde meilleur lui avait donné la passion de l'Eglise et fait de son cœur Mariste un cœur largement ecclésial. Quant à Dieu, il restait constamment ouvert à son amour, aux signes qu'il donnait, à la volonté qu'il découvrait et dont il avait fait une de ses passions ; tous les jours, il réservait à l'amitié de Dieu de longs moments de contemplation, volontiers devant le Saint Sacrement.¹¹³

Ainsi, quand nous regardons la fidélité du Frère Basilio, nous ne pensons pas seulement à sa mort, même s'il avait tous les droits de dire « Ah ! qu'il est consolant au moment de paraître devant Dieu de se rappeler qu'on a vécu sous les auspices de Marie et

¹¹¹ Cfr. J. M. Vigil, *Religiosos de hoy*. Instituto Teológico de vida Religiosa, Madrid 1980, p.163-164. Le texte continue sur ce thème de la fidélité pendant quatre pages.

¹¹² Le cahier 7: *Le Supérieur et le Frère*, en donne beaucoup d'exemples, comme aussi le livre *Basilio, un autre Champagnat*.

¹¹³ Le cahier 3: *L'univers de la prière* a présenté cet aspect avec une grande abondance de preuves.

dans sa Société ».114 Oui, il est allé jusqu'au bout, mais par le chemin d'une fidélité quotidienne.

Dans un monde qui perdait de plus en plus le sens de la fidélité, Basilio formait ses novices mexicains à la fidélité, leur assurant qu'elle était possible, qu'elle était même dans la nature de l'amour vrai, et il leur en a donné l'exemple : « Ce pourquoi je lui suis le plus reconnaissant, témoigne l'un de ses novices, c'est de m'avoir appris et démontré comment être fidèle au Seigneur en tout moment et dans n'importe quelle circonstance, même dans la maladie... Sa vie m'a servi à découvrir que le don au Seigneur est sans réserve et avec amour ».115 Un autre novice écrit : « Dans les entrevues personnelles, il me faisait remarquer l'importance d'être fidèle à la vocation. Et il était normal qu'il fût inquiet en voyant que je ne comprenais aucun raisonnement sur cette attitude. Sa manière de procéder était facile à comprendre : il était lui-même l'exemple de la fidélité ».116

Comme Supérieur général, nous pouvons dire que son chant du cygne fut la circulaire sur la Fidélité. Contemplée dans la vie des Frères, il trouvait la fidélité tellement belle, tellement glorieuse pour la Congrégation et pour l'Église. Cette circulaire lui a demandé un travail énorme qui s'ajoutait à toutes ses responsabilités de Supérieur général.117 Elle reste un écrit émouvant, qui invite à la fidélité.118

C'est la passion qui rend fidèle, mais une passion à laquelle on est fidèle et dont certains jours on paye un prix très élevé. Quand on arrive au bout, on peut dire comme le Fondateur : « Il y a des peines à vivre en bon religieux, mais la grâce adoucit tout ! ».119 Mais quand il s'agit de parcourir jour après jour le chemin de la fidélité, les temps de joies et les temps où on se sait trahi, les moments de fête et les journées lourdes de travail, les jours de

114 *Testament Spirituel du Fondateur*.

115 *El estilo de una vida*, p.88: témoignage d'un de ses novices.

116 *El estilo de una vida*, p.86.

117 Basilio le dit dans l'introduction de la circulaire.

118 Le témoignage du Fr. Joseph Ronzon, dans le *Estilo de una vida*, pp. 111-112, le dit clairement. Le témoignage qu'il envoie au Fr. Basilio pour la circulaire sur la Fidélité lui permet de découvrir ému la fidélité du Seigneur à son égard: "Même maintenant, dans les moments de confusion et de pesanteur spirituelle, le souvenir de la fidélité de Jésus-Christ suscite généralement en moi un mouvement d'action de grâce, un attachement renouvelé à la personne de Jésus-Christ, un sentiment encore plus vif de sa présence, la joie de me savoir aimé par Lui".

119 Basilio cite volontiers cette pensée du Fondateur.

santé et les Vendredis Saints, alors on comprend qu'il faut cette vertu qui s'appelle la force et que Marcellin appelait la grâce : une force que Dieu donne, qu'il faut accueillir et cultiver. Basilio a reçu cette grâce de la force et il l'a cultivée tous les jours.

« Brûler ma vie pour le Christ et pour ma Congrégation, même si cela signifie consommer la vie plus vite que normal ! Cela a toujours été mon idéal ! »

Basilio le redisait à ses amis un mois avant de mourir, quand la bougie finissait de brûler par les deux bouts.

3-Conclusion : Comme quelqu'un qui a autorité.

Un dernier aspect de la force chez Basilio mérite d'être rappelé : c'est l'impression d'assurance et d'énergie que laisse la lecture de ses écrits. Il enseignait comme ayant autorité, comme l'homme sûr qui, grâce à sa familiarité avec Dieu, sait où conduire la Congrégation.

Encore aujourd'hui, ses écrits gardent toute leur force et continuent de laisser cette impression d'assurance. C'est très souvent qu'en le lisant on rencontre des phrases lapidaires comme des sentences.¹²⁰

Ceux qui l'écoutaient sortaient presque toujours enthousiasmés. Il y avait en lui l'orateur, l'homme qui savait captiver.¹²¹ C'était d'abord la valeur du contenu, l'originalité, la profondeur, l'art de l'analyse des problèmes et des solutions proposées. Bien des témoins ont dit leur impression d'avoir rencontré un vrai leader,¹²²

¹²⁰ Le cahier 6: *Intelligence et Travail* en donne un bon nombre à la p. 18.

¹²¹ Nous avons rapporté l'opinion du Frère Arthur Dugay. Il parle d'un véritable vent de Pentecôte, cf. *Appel au dépassement*, n°14, *Des perles qu'il ne faut pas jeter*, p. 1. . Le livre *El estilo de una vida* est plein de témoignages en ce sens. Les Frères qui l'écoutaient à l'Escorial, soit comme maître des seconds novices, soit quand il passait comme Supérieur Général, ne tarissent pas de louanges et lui composent souvent des poèmes pleins d'admiration. Voir *El estilo de una vida*, pp.75 et 154 à 160..

¹²² *El Estilo de una vida* donne plusieurs témoignages en ce sens, pp. 12, 14, 26, 43, 84 et ce que pensent les autres Supérieurs généraux, pp. 99 à 104.

un homme charismatique, le prophète¹²³ de la nouvelle vie religieuse, l'annonceur de l'aurore.

Nous pouvons deviner les sources de cette force : son intelligence, la culture qu'il s'est donnée, l'expérience universelle que la vie lui a fait acquérir, l'amour sincère qu'il portait aux Frères, aux amis, aux jeunes, sa nature généreuse, enthousiaste, optimiste, qui volontiers se donne dans un dynamisme qui surprend : fonceur de nature, dit-il de lui-même. Cependant, la source essentielle est très certainement sa familiarité avec Dieu, les longues heures qu'il passe avec Lui. C'est Dieu qui met dans le cœur la lumière qui permet de dire les choses vraies avec clarté et assurance. Les amis de Dieu savent qu'ils transmettent un don qu'ils reçoivent et ils sont conscients de sa valeur.

La tempérance

1- Vertu de la liberté.

Cette vertu est celle qui joue le rôle de frein contre les appétits naturels, elle modère les désirs, les passions, les sentiments, les émotions. Elle est une sorte d'ascèse en vue d'une liberté plus grande.¹²⁴ Elle conduit à une maîtrise de soi de sorte que les plaisirs des sens, de l'imagination, du pouvoir, de l'avoir ne deviennent ni tyranniques ni le centre de la vie. La tempérance conduit vers un travail qui libère les énergies positives de la personne, donnant la maîtrise sur le corps mais aussi sur l'esprit. Elle est beaucoup liée à la capacité de faire le bien. Elle est un peu comme la toilette quotidienne que le Petit Prince doit faire sur sa petite planète pour que les baobabs soient arrachés petits ; si on les laisse grandir, ils finissent par manger la planète. Il suffit d'un seul vice pour ruiner un homme. Comme les vertus, les vices aussi s'attirent. Et il faut bien de la tempérance pour être une personne sociable.

Dans la conférence sur *la montée de la vie spirituelle*, Basilio disait : « Malheureusement beaucoup aujourd'hui semblent vouloir une vie spirituelle préfabriquée qui tomberait du ciel comme une

¹²³ Le Frère Charles Howard le voit à la fois comme homme charismatique et comme prophète; cf. Je veux éveiller l'aurore, p.85-86 et *Basilio, un autre Champagnat*, p.46.

¹²⁴ Lire à ce propos le texte 7 dans la partie textes de ce cahier.

construction tout achevée. Ce n'est pas cela la vie spirituelle. Au contraire, comme toute autre vie, elle nous est donnée en embryon, pleine de puissance et de richesse. Puis il faut l'exercer, la travailler, la nourrir, la faire croître, alors elle deviendra capable d'une foule de choses...L'apprentissage suppose des exercices sans nombre... »¹²⁵

D'une certaine façon la tempérance détruit les idoles possibles pour que Dieu seul occupe le cœur et la vie. Dans la vie religieuse, elle est indispensable pour vivre les vœux.¹²⁶ Le Frère Basilio, dans les retraites des années 1970, a donné des conférences sur la pauvreté et la virginité¹²⁷ qui indiquent bien l'importance de la tempérance dans les vœux.¹²⁸ Le sommet de cette réflexion se trouve dans la circulaire sur l'obéissance de 1975.¹²⁹ Parlant sur la virginité, il disait aux Frères d'Espagne : « Il y aurait beaucoup à dire autour des commodités que nous nous permettons aujourd'hui, quand nous cherchons ce qui est commode, les bons fauteuils et nous ne voulons pas entendre parler d'ascétisme, de ce qui est dur. Il faut faire attention car il y a un problème de mise en situation psychologique et physiologique qui risque de conditionner notre chasteté. »¹³⁰

Ici on découvre une tempérance bien plus profonde que la maîtrise du corps, elle travaille dans le psychisme de la personne pour rendre libre le cœur. « Savoir aimer n'est pas chose facile, disait le Fr. Basilio; il faut beaucoup s'entraîner. »¹³¹

La tempérance crée dans l'homme une volonté plus forte, une maîtrise intérieure plus vaste, une sensibilité plus fine à ce qui est le bien, un engagement plus conscient à extirper le mal dans ses moindres racines. Basilio dit bien que personne ne naît chaste, obéissant, ou avec l'amour de la pauvreté en vue du Royaume¹³² ;

¹²⁵ *Appel au dépassement*, n°8, *La montée de la vie spirituelle*, p. 2.

¹²⁶ Voir dans la partie textes: Les reflets de la tempérance sur la pauvreté.

¹²⁷ Le cahier 5: *Pauvreté, célibat, obéissance...* est riche de données sur la tempérance.

¹²⁸ Dans la partie textes de ce cahier, on trouvera des extraits de ces conférences. Que les retraites soient données au Canada, 1970, ou en Espagne, 1972, le contenu et le texte sont pratiquement les mêmes. Cela révèle le désir de Basilio de former les Frères de tout l'Institut.

¹²⁹ Le texte 6, dans ce cahier, extrait de la circ. sur l'*obéissance*, le dit très clairement.

¹³⁰ *Llamamiento a la renovación: Virginitad consagrada*, p. 7. Enero 1973, Norte, Espagne.

¹³¹ *Appel au dépassement*, n° 4, *La virginité*, p. 14.

¹³² Voir, dans les pages sur la vertu de force, le paragraphe sur l'ascèse.

il affirme aussi que nous ne sommes pas une caste de gens sanctifiés à l'avance.¹³³ Tout cela s'apprend.

La tempérance aide beaucoup, en créant des habitudes d'effort, de sacrifice, de concentration, de travail, à échapper au piège de la médiocrité qui guette les religieux : « Quand on pose le problème de la prière il faut en même temps poser d'autres problèmes. Malheureusement, on se contente trop souvent d'essayer de régler le problème en changeant des choses extérieures : formules nouvelles, créativité, etc. Tout cela est très bien, mais rien ne fonctionnera si le péché véniel ne disparaît pas de la vie. Les dispositions intérieures sont essentielles pour que Dieu puisse se communiquer. Parfois, nous nous imaginons que Dieu ne veut pas se communiquer à nous. Ce n'est pas vrai, Dieu veut toujours ; c'est nous qui bloquons notre vie par le péché. »¹³⁴ Il dit aussi : : « Un religieux ne devrait pas être content, ni tranquille, ni satisfait tant qu'il n'a pas exclu de sa vie le péché véniel délibéré et n'a pas compris qu'il faut pratiquer la vertu d'une manière positive... Le niveau de notre perfection n'est pas celui des vœux émis, mais celui des vœux pratiqués ». ¹³⁵ La conférence que Basilio donne aux Frères du Canada, *La montée de la vie spirituelle*, indique une ascension constante dans laquelle on comprend que la vertu de tempérance n'est pas une vertu pour l'adolescence spirituelle, elle accompagne, en fait, toute la vie: « Nous devons avoir la conviction que 'plus est en nous' »¹³⁶

Quand, dans la présentation de la vertu de force, l'ascèse a été le premier aspect présenté, celle-ci pourrait tout aussi bien être attribuée à la tempérance. Les deux se confondent en une marche vers la conquête de la liberté spirituelle.

La tempérance devient vertu chrétienne quand elle est le fruit de l'amour et quand elle vise l'amour. C'est l'amour qui demande les efforts et offre l'énergie pour les accomplir; ce sont les efforts qui rendent plus libre et plus entraîné pour l'amour. D'abord il y a une passion, dont Dieu est l'origine absolue, puis le style de vie qui

¹³³ Circ. 2 janvier 1968, p. 644.

¹³⁴ *Appel au dépassement*, n° 8, *La montée de la vie spirituelle*, p. 5.

¹³⁵ *Appel au dépassement*, n°8, *La montée de la vie spirituelle*, p.7.

¹³⁶ Circ. 2 janvier 1968, p. 584.

correspond à cette passion. C'est bien ce que le Fr. Basilio affirme en citant le Père Tillard : « La vie religieuse est le sacrement non seulement de la présence de Dieu mais aussi de la puissance de Dieu, par lequel, dans la chair d'un homme misérable et pauvre, va se produire l'éveil de l'idéal d'une vie héroïque. Et c'est la puissance de l'amour de Dieu qui va rendre possible ce miracle'. .. Le christianisme est la religion de la puissance de Dieu qui agit à l'intérieur de l'homme. Voilà pourquoi nous ne devons pas nous angoïsser de ce qu'il y a dans notre vie des manquements légers qui viennent non d'une volonté 'programmée' mais de faiblesses passagères. Cela ne bloque pas l'amitié avec Jésus-Christ. Ce qu'il nous faut apporter, c'est une volonté sincère de ferveur et de service.»¹³⁷

2-Le corps entre dans le jeu de la sainteté

C'est par le corps et avec lui que nous exprimons notre être ; nous vivons dans un corps et les habitudes que nous lui donnons marquent profondément notre personnalité. Le corps apparaît comme le premier domaine de la tempérance pour qu'il entre dans le jeu de la sainteté. Plusieurs aspects de cette tempérance physique se retrouvent dans la vie du Fr. Basilio.

Le premier est sa *modération sur la nourriture*. Dans ce domaine, il fera un changement remarquable car, selon son propre témoignage, par nature il aurait été porté à la glotonnerie.¹³⁸ Quand il sera Supérieur général ce sera souvent qu'il sautera le souper pour disposer de plus de temps de travail. Il se contente le soir d'un verre de lait chaud ou de café ou se fait porter au bureau un sandwich qui sera tout son souper. Il écrit aussi au Frère économe des maisons où il doit donner des retraites de préparer des soupers légers s'il est prévu de travailler la nuit. Personnellement, je me rappelle qu'en mai 1975, il m'avait donné rendez-vous en gare de Lyon à Paris. Je lui avais demandé un moment de rencontre. Il venait de Saint-Paul-Trois-Châteaux où il avait visité son grand ami le Fr. Léonida, mourant. Il était déjà 13

¹³⁷ *Appel au dépassement*, n°8, *La montée de la vie spirituelle*, p.5.

¹³⁸ Cfr. J. M. Vigil, *Religiosos de hoy*. Instituto Teológico de vida Religiosa, Madrid 1980, p.

heures quand le train est arrivé. Il s'est acheté un sandwich et nous sommes entrés dans un autobus pour l'aéroport Charles de Gaulle. Je voyais bien que ce sandwich était son repas de midi. Nous nous sommes quittés à l'aéroport plus d'une heure après. En août 1982, je me suis trouvé à Rome avec ma sœur Bruna. Je venais de Madagascar et elle de l'Afrique du Sud. Basilio ayant appris que nous restions à la Maison générale pour le repas de midi nous invita dans le réfectoire des hôtes. Il prit le repas avec nous ; En fait il nous servit du début à la fin et il fut impossible de l'empêcher de nous servir, il avait un sourire et des mots qui désarmaient. Lui-même se contenta de quelques bouchées. Ma sœur et moi, qui faisons les touristes, avons été surpris de sa frugalité.

On dit aussi que les jours de fête il aimait servir les digestifs, un cognac ou l'Alpestre. Cela lui permettait de semer la joie de table en table et surtout de ne pas prendre lui-même l'apéritif. Le Frère qui raconte la farce de Basilio au Père Jacquemin, l'aumônier, - il avait mis du cognac espagnol dans une bouteille de cognac français, pour que le Père le déguste et dise, comme d'habitude : « Ah ! qu'il est bon ce cognac français ! », - ajoute que Basilio lui-même peu connaisseur en cognacs et en liqueurs ; son palais n'avait pas ce don.¹³⁹ Un jour Basilio reçoit de Madrid un médicament pour sa santé. Il écrit au Frère qui le lui a envoyé que ce n'est pas le bon médicament. En effet, le remède reçu diminuait l'appétit, or lui, dit-il, n'avait presque jamais d'appétit.

A certains Frères, il fait remarquer que le week-end idéal n'est pas celui que l'on passe à siroter du whisky au soda tout en se racontant des histoires 'comme ci comme ça'...que cela n'était guère sérieux pour des religieux.

Il a fait remarquer aussi les économies que l'on pourrait faire en faveur des pauvres ou des missions si on se modérait dans le fumer. Or, il sait qu'il fait là, aux yeux des fumeurs, une remarque ingénue, mais il préfère perdre sa popularité plutôt que de ne pas dire ce qu'il croit et qui paraît évident au moindre bon sens.¹⁴⁰ C'est ce sens de la tempérance qui lui fait dire aux Frères Canadiens que le bien-être qui s'installe dans la société risque de les entraîner vers le confort, une vie facile incapable d'efforts.

¹³⁹ *El estilo de una vida*, p. 24.

¹⁴⁰ *Circ. 2 janvier 1968*, p. 578, 582-583...

Basilio était aussi *un homme détaché des objets matériels*. Il savait facilement donner à d'autres les cadeaux qu'on lui faisait en tant que Supérieur général. Le Frère Alessandro di Pietro dit bien dans quel piège se mettaient les Frères qui, admirant un objet dans le bureau de Basilio, le voyaient aussitôt dans leurs mains et ils avaient beau protester, l'objet était-leur.¹⁴¹ Un Frère du troisième âge, voulant avoir quelque souvenir personnel du Fr. Basilio et louant la chemise que le Supérieur général portait alors, voit tout simplement Basilio s'enlever la chemise et la lui donner. Un groupe de Frères visite la Maison générale ; c'est l'hiver. Le Frère Basilio qui a accueilli le groupe s'aperçoit vite qu'un Frère était trop légèrement vêtu et toussait. Il s'est éclipsé un moment et est revenu avec un veston d'hiver, disant au Frère de le lui rendre quand il n'en aurait plus besoin. C'est certainement un aspect de la pauvreté vécue au gré des circonstances. Le Père Amador Menudo qui l'a souvent accompagné dans les voyages pour donner des retraites, s'étonnait du peu de linge que Basilio portait avec lui-même. Sa valise était ordonnée en deux parties : une pour les documents et les livres et l'autre pour le linge. Et le Père Amador Menudo ajoute que parfois il lui a prêté de ses propres chemises, ce qu'il acceptait tout bonnement.¹⁴² On sait que dans les voyages il lavait lui-même son linge, ce qui lui permettait d'en emporter peu.

Par contre, il était connu pour être toujours *disponible aux travaux du ménage*. A Rome et ailleurs, il était le premier à laver la vaisselle après les repas et il était difficile de lui enlever sa place. Il disait qu'il avait une licence spéciale pour laver la vaisselle. Et à la Maison générale, avec le grand nombre de Frères d'alors, le travail ne manquait pas. C'était son genre de récréation : il lavait les assiettes tout en racontant des blagues qui maintenaient la bonne humeur. Cette bonne habitude, Basilio l'a maintenue durant ses années de maître des novices au Mexique, à la grande joie de ses disciples.¹⁴³ De même, il se mettait facilement dans les emplois manuels : « Qui est ce Frère qui est en train de nettoyer le

¹⁴¹ *Fms-Message*, n°19, p. 45.

¹⁴² Témoignage du 16 janvier 2003.

¹⁴³ *El estilo de una vida*, p. 21.

bureau ? demande un Frère passant devant sa porte le premier jour qu'il se trouvait à la Maison générale. Mais, vous ne connaissez pas le Frère Basilio ? Oui, vous avez raison, mais le voir dans cet accoutrement de travail... Il dit qu'il n'a pas besoin de gens à son service, que pour des domestiques il y a déjà lui. »¹⁴⁴

Etre attentif aux autres, *rendre service était devenu une seconde nature* pour lui. Il portait les valises des Frères qui arrivaient et inspectait leur chambre pour voir si rien ne manquait. Il servait à table les Frères de passage, surtout les missionnaires, il faisait prendre des médicaments à des Frères indisposés ou souffrant de maux de tête. Il était capable de passer des nuits au chevet des malades et de leur rendre tous les services dont ils avaient besoin. Dès qu'il devinait un besoin, il trouvait le moyen de le satisfaire : un de ses novices avait apprécié les castagnettes espagnoles, il sut lui en faire arriver une paire de très bonne qualité. Le Frère Gildo Cotta reçut du Mexique un médicament pour le soulager de malaises dont il avait parlé bien des années avant : Basilio n'avait pas oublié.

Dans tous ces cas, la tempérance était passée d'un exercice de maîtrise de soi à une habitude de servir. Le moi s'effaçait devant les autres.

Un aspect qui certainement est du domaine de la tempérance est *la modération dans sommeil*. Les nuits de Basilio étaient bien courtes, depuis le temps où il était étudiant universitaire. Il avoue lui-même que parfois il passait ses nuits sur les livres ou à écrire à la machine, du Salve Regina du soir au Salve Regina du matin. Plus tard, Supérieur général, la lumière de sa chambre se confondait avec les premières lueurs de l'aube, et la nuit passée à travailler, parfois, s'achevait par une heure d'adoration qui marquait aussi le début de la journée suivante. C'est vrai qu'il avait le sommeil sur commande, qu'il voyageait volontiers assis sur le siège arrière d'une voiture pour se permettre des moments de sommeil, et il avait comme un chronomètre intérieur car il dormait juste le temps qu'il disait : une demi-heure, quarante-cinq minutes, après quoi il se réveillait, soit pour continuer la discussion, soit pour dicter des lettres ou étudier un document.¹⁴⁵

¹⁴⁴ *El estilo de una vida*, p. 14.

¹⁴⁵ *El estilo de una vida*, P. Manuel Portillo, p. 57.

3-La tempérance pénètre toute la personnalité

La pratique de la tempérance avait conduit Basilio à des habitudes dont témoigne un très grand nombre de Frères et d'amis qui ont vécu avec lui :

*Une grande maîtrise de soi, une égalité d'humeur qui ne se démentait pas et faisait place à une joie contagieuse, une sérénité intérieure*¹⁴⁶ qui lui a permis de passer à travers des difficultés nombreuses, parfois énormes. Une seule fois il s'est laissé surprendre, c'est à sa deuxième réélection comme Supérieur général. Il avait de soi une idée tellement humble, il était tellement sûr d'avoir fini son service comme Supérieur général. La réélection l'a surpris au point qu'il transpirait et que l'émotion le secouait intérieurement. « Un court moment il a pleuré d'émotion devant l'assemble. »¹⁴⁷ Il s'est éclipsé pour aller s'étendre un peu et reprendre la maîtrise de ses sens.¹⁴⁸ Les neufs années qui ont suivi, les Frères ont continué à bénéficier de son travail et de sa paix intérieure. Le dernier message qu'il envoie à ses amis, un mois avant de mourir, est tout pénétré de cette lumière paisible que donne l'amitié de Dieu.

Une quantité de travail incroyable et habituellement de qualité exceptionnelle. Ses collaborateurs soit à la Maison générale, soit dans les Provinces où il donnait des retraites, devaient travailler autant que lui. Ce n'était pas n'importe quelle personne qui pouvait soutenir son rythme de travail.¹⁴⁹

Un homme qui était devenu don, service, oubli de soi, qui était constamment en éveil pour les autres : « Je pense qu'il est difficile de trouver chez le Fr. Basilio quelque chose où il se chercherait lui-même, ses intérêts, ses commodités. Il n'avait absolument pas le temps de se complaire en lui-même, sa préoccupation était le Règne de Dieu ».¹⁵⁰ « Le Frère Basilio a été une de ces rares personnes (rarissimes parmi les religieux) qui savent être grands

¹⁴⁶ Témoignage du Fr. Gabriel Michel, *FMS-Message n° 19*, p. 40.

¹⁴⁷ Idée ajoutée par le Fr. Edouard Blondeel, capitulant de la Belgique.

¹⁴⁸ Cahier 5, *Pauvreté, célibat...*, texte 10, p. 51.

¹⁴⁹ Le cahier 6: *Intelligence et travail* s'étend longuement sur cet aspect du travail.

¹⁵⁰ *El estilo de una vida*, p. 61.

dans n'importe quelle situation et qui aident tous ceux qui sont autour de lui à se sentir grands ». ¹⁵¹

Le Frère Victorino Erloz, de la Colombie, brosse ce tableau synthétique du Fr. Basilio : « L'être se manifeste dans l'agir et la personne dans son style de vie. Le Fr. Basilio a vécu sa consécration religieuse dans un climat de piété et de joie sereine et contagieuse ; servir les autres avec le sourire sur les lèvres et sans leur donner l'impression d'être servis ; travailler avec méthode et intensité, sacrifiant les moments de repos les plus légitimes et nécessaires ; rayonner lumière, réconfort et idéaux, dans des contacts personnels prolongés et toujours aimables, parmi ses nombreux dirigés ; maintenir une correspondance intense, qui augmentait chaque jour et qui touche les problèmes les plus délicats de la conscience ; se déployer sans se diluer, dans des tâches apostoliques qui impliquent risques et don total, voilà les traits d'un style de vie qui reflètent le religieux convaincu, l'homme d'une grande culture, l'apôtre infatigable, le mariste humble, simple et modeste, tel que le voulait le Bienheureux Marcellin Champagnat. » ¹⁵² Le livre *El estilo de una vida* est plein de témoignages pareils. La page qui le présente esquisse en coups de pinceau rapides les qualités qui ont enrichi la personnalité du Frère Basilio : « Les témoignages de ceux qui firent l'expérience de la présence proche du Frère Basilio et qui connurent sa personnalité, parlent de son caractère humain, simple, proche des gens. Généreux, prompt à aider, semeur de joie. Homme sage et prudent. De cœur grand et d'âme généreuse. » ¹⁵³

¹⁵¹ *El estilo de una vida*, p. 71.

¹⁵² *El estilo de una vida*, p. 12.

¹⁵³ *El estilo de una vida*, p. 9.

4-Conclusion

Chez le Frère Basilio, la tempérance avait abouti à des résultats merveilleux. Pourtant, il n'y avait rien de stoïque dans son ascèse. Celle-ci était au service de la passion qui avait envahi le cœur de Basilio. C'est pour cela que la tempérance de Basilio est chrétienne, elle était appelée et animée par l'amour, par ce qui avait toujours été son idéal : « Brûler sa vie pour le Christ ! ».

La page de conclusion de la biographie, *Quemar la Vida*, condense ainsi le portrait du Frère Basilio :

La vie du Frère Basilio a été
une louange au Seigneur,
une louange à l'œuvre de ses mains.
Son union à Dieu a brisé les moules
et s'est projetée au service des fils de Dieu,
consumant son existence
là où ses Frères en avaient besoin
et son cœur insatisfait ne s'est
pas préoccupé du danger
d'un délabrement physique.
La vie spirituelle du Frère Basilio
a eu comme itinéraire une progression de fidélité.
Guidé par l'Esprit,
confirmé en Christ,
dans une totale communion
d'amour et de service à l'Eglise,
il va vers le Père,
sûr d'être accueilli avec tendresse et amour...¹⁵⁴

¹⁵⁴ *Quemar la Vida*, p. 306.

Textes

1-Reflets de la tempérance sur la pauvreté

Dans la pauvreté il faut considérer une série de valeurs qui sont très importantes :

1-Fonction libératrice et ascétique

Afin que l'Esprit de Dieu envahisse un cœur et le libère par la pauvreté. C'est une condition tout à fait intérieure et qui nous rend disponibles. C'est une erreur de croire que nous sommes une matière déjà apte à entrer en union avec Dieu. Il faut faire disparaître de nos vies toute une série d'obstacles qui empêchent cette union. Il faut un nettoyage qui doit être fait au moyen d'une ascèse : la pauvreté joue ce rôle. C'est une erreur de notre temps de croire que l'ascèse est une chose dépassée. Nous en aurons toujours besoin pour arriver à l'union avec Dieu. Ceux qui se vouent au Royaume doivent être détachés de toute préoccupation par rapport aux biens terrestres afin d'être libres pour répondre aux besoins de l'Eglise.

Nous sommes nés pour posséder. La terre est la maison que Dieu a bâtie pour ses fils. Tout a été fait pour nous, et toutes les choses ne deviennent chrétiennes que lorsqu'elles sont au service de l'homme. Mais, à cause du péché, nous sommes devenus de mauvais riches. Nous ne sommes plus capables de posséder en liberté. Nous ne sommes plus capables de posséder sans être possédés. C'est la pauvreté qui va nous délivrer en nous apprenant la manière chrétienne de posséder...

La vie chrétienne nous réapprend à posséder et pour cela l'Esprit Saint suscite dans son Eglise des hommes qui s'engagent à devenir libres en refusant de posséder pour eux-mêmes et en partageant ce qu'ils ont. L'Esprit leur inspire non seulement d'être détachés des biens terrestres, non seulement d'avoir un cœur de pauvre, mais aussi d'avoir *les mains vides*. Ce sont ces hommes qui font le vœu de pauvreté.

Les religieux sont appelés à vivre une vie de pauvreté dans l'Eglise non seulement avec un cœur détaché mais aussi avec des mains vides. Ils ne doivent accepter de posséder quelque chose que dans la mesure où cette chose sera nécessaire pour le Royaume des cieux...¹⁵⁵

¹⁵⁵ *Appel au dépassement*, n°12, *La pauvreté*, pp. 1-2. Retraite prêchée au Canada, été 1970.

2-Reflets de la tempérance dans la pauvreté (suite)

Cela signifie qu'on ne peut parler de pauvreté s'il ne nous manque rien. On ne peut parler de pauvreté si on peut se procurer tout ce qu'on désire. Pas plus que si l'on ne ressent pas une certaine insécurité pour l'avenir. Une certaine angoisse est normale chez un pauvre qui s'inquiète pour lui et pour ceux dont il a la charge. Une pauvreté réelle doit nous permettre de communier aux inquiétudes de tous les autres pauvres tout en nous gardant dans la paix...

Vous semblez être prêts à tout donner : votre temps, vos talents, votre dévouement et même beaucoup seraient prêts à donner leur chemise à leur frère. Vous partagez ce que vous avez, mais malheureusement, ce que vous avez de meilleur, vous le gardez pour vous seul, je veux parler de votre vie intérieure : partagez les richesses de votre cœur, votre vie intérieure. Vous vivez très seuls votre vie intérieure. La montée serait impressionnante si vous appreniez à mettre en commun même vos richesses spirituelles, à montrer votre vrai visage à vos Frères ; à vous aider mutuellement en ce domaine.

Ce que j'aimerais beaucoup plus que vos services, plus que vos objets, c'est votre cœur. C'est cela qui m'intéresserait plus que tout le reste. Malheureusement c'est cette richesse que vous gardez pour vous sans vouloir la partager. Qu'est-ce que vous aimeriez plus : le journal de Jean XXIII qui vous fait connaître sa vie, les merveilles intérieures de son cœur ou sa chemise ?...

Si, dans nos discussions sur les problèmes concernant la pauvreté, il n'y a pas le son évangélique, nous trouverons toujours mille et une raisons pour éviter tout ce qui pourrait coûter et échapper à ce qui risquerait de nous gêner un peu. N'oublions pas que la pauvreté est une vertu chrétienne... C'est une valeur qui ne peut être absente du cœur d'un chrétien... Mais il faut dire que la pauvreté n'est pas l'unique valeur chrétienne ni la valeur suprême. La colonne du christianisme est l'amour, l'amour filial, l'amour fraternel.¹⁵⁶

¹⁵⁶ *Appel au dépassement*, n° 12, *La pauvreté...* pp. 3, 15.

3- *Les reflets de la tempérance sur la virginité*

...L'obligation de garder la chasteté qui convient à tout chrétien est contenue dans le vœu. Mais c'est bien peu. Ceux qui s'engagent par vœu de chasteté chez nous, engagent leur cœur, leur psychologie, leurs forces, dans un amour irréversible et sans partage... Vous voyez immédiatement que je veux venir à vous dire très nettement que le vœu de virginité n'est pas un vœu organique, ni génital et pour m'exprimer un peu brutalement, je vous dirai que nos organes génitaux importent peu au Seigneur. Ce qui lui importe c'est notre cœur, nos yeux, notre psychologie. Et quand un consacré cherche à se maintenir en équilibre, d'une part se conservant intègre au niveau organique, mais ayant d'autre part un cœur partagé, des yeux, une psychologie sans aucun contrôle, se croyant tout permis, non, cet homme n'a pas vraiment fait vœu de virginité... Il s'agit d'un vœu qui engage toute la personne...

Vous voyez alors quel grave problème peut se présenter pour les religieux qui veulent maintenir leur vœu de chasteté consacrée aux niveaux des organes, tout en menant une vie comme ci comme ça au niveau du cœur. C'est une gageure impossible, et c'est de plus une attitude antihygiénique psychologiquement, parce qu'ils vivent partagés, dissociés, étant donné qu'il s'agit de réalités dynamiques. Pratiquement, cette situation équivaut à une vie de compromis qui ne produit ni la sainteté du mariage ni la sainteté qui devrait normalement découler de la consécration virginale vécue à cent pour cent. D'une telle attitude, il ne faut espérer autre chose que des célibataires endurcis et égoïstes qui cherchent à concilier des choses inconciliables.¹⁵⁷

¹⁵⁷ *Appel au dépassement*, n° 4, *La virginité*, pp.1-2.

4-Reflets de la tempérance dans la virginité

Celui qui s'engage dans la vie religieuse choisit un état de vie plus exigeant que le mariage et qui l'engage dans un chemin de perfection. Comment dès lors pourrait-on prétendre faire un vœu de virginité qui ne l'engagerait qu'au niveau génital et organique tout en lui permettant, ensuite, d'organiser sa vie à travers la troisième voie sous prétexte de s'épanouir ? Comme si Dieu n'était pas suffisamment épanouissant ! Pourrait-on ensuite dire honnêtement que cette vie est une voie de perfection pour le Seigneur au service du Royaume comme un don de l'Esprit à son Eglise ? Ce ne serait vraiment que plaisanterie stupide et pharisaïque si le vœu de chasteté devait conduire à une vie commode, bourgeoise, sans amour, cherchant secrètement à se procurer ce qu'on a sacrifié volontairement par amour du Seigneur, le jour de la profession. Non, cela ne conduirait vraiment à rien. Et vous comprendrez pourquoi une congrégation religieuse ne veut pas s'engager dans un pharisaïsme semblable. Nous préférons avoir dix fois moins de religieux, mais des religieux qui veulent vivre la totalité du don fait par Jésus-Christ... Chez nous, il y a un vœu qui est fait pour le Seigneur et qui englobe tout l'être, le cœur, la psychologie, le temps, la vie, l'amour, tout ; et le retourne ensuite comme un don aux hommes, comme un don sans intérêt... Mais il ne faut pas oublier que savoir aimer n'est pas chose facile. Pour un religieux, il est indispensable de faire l'expérience spirituelle de Dieu, c'est-à-dire qu'il faut que Dieu soit quelqu'un dans sa vie. Nous ne pouvons pas vivre dans la solitude.¹⁵⁸

¹⁵⁸ *Appel au dépassement*, n° 4, *La virginité*, pp. 13-14.

5-Reflets de la tempérance dans l'obéissance

Il faut donc capter la longueur d'onde de la volonté divine et bien rester branché sur elle, sinon la vraie vie ne passera pas. On continuera à croire que la joie est un truc, qu'elle relève d'une technique, ou de l'intelligence. Il y aura toujours de ces religieux qui cherchent la libération dans la psychologie, qui ont leur micro-projet individuel, leurs fantaisies, victimes toutes préparées des motivations de la publicité, qui se cherchent eux-mêmes, donc sont décidément incapables de sortir le monde de cette éthique individualiste qui l'étouffe depuis quelques décades. Des enfants, quoi ! qui n'ont aucune idée de ce qui leur est utile ou nuisible. »¹⁵⁹ Si nous voulons rationaliser la volonté de Dieu de telle façon que notre petite idée de notre petit bien soit la mesure et le critère pour discerner cette volonté, nous perdrons notre temps. Nous allons accepter la volonté du Père là où elle nous paraîtra assez molle, mais pas là où elle sera dure. Et c'est pourtant là que se fait le plus profondément notre christification....¹⁶⁰

La volonté de Dieu ne se présente pas toujours d'une façon claire. C'est justement une des caractéristiques de la condition humaine, d'avoir besoin de médiateurs pour découvrir cette volonté. Et n'est pas médiateur qui veut... Dieu, au-dessus de nous est un amour qui se donne à moi en forme de mystère, qui se donne à moi comme une tâche qui est d'abord découverte, puis passion d'amour, puis réalisation. Je puis me refuser à cette volonté, mais si je la cherche, je la trouverai sûrement...

Dieu se donne à nous comme don et comme grâce et attend notre réponse.

Notre réponse, c'est de mettre en jeu notre liberté, pour embrasser sa volonté qui est notre bien, notre bonheur, notre avenir. Ainsi nous l'aidons à réaliser ses plans en nous pour notre joie et pour notre fécondité. ¹⁶¹

Dans cette nouvelle vision de l'obéissance, il faut une toute autre densité de vie spirituelle, beaucoup plus de pureté d'intention, de renoncement à l'égoïsme, de volonté totale de suivre les chemins du Seigneur, une vraie passion de la volonté du Père. ¹⁶²

¹⁵⁹ Circulaire sur *l'obéissance*, pp. 29-30.

¹⁶⁰ Circ. sur *l'obéissance*, p.33

¹⁶¹ Circ. sur *l'obéissance*, pp. 28-29.

¹⁶² Circ. sur *l'obéissance*, pp.105-106.

6: *Reflets de la tempérance : l'obéissance s'acquiert.*

S'il y a eu dans le passé l'erreur grave de transposer sur le terrain professionnel, pastoral, apostolique, les données et les lois de l'obéissance aveugle, aujourd'hui il y a le danger inverse ; on prépare les gens à l'obéissance sans aucun exercice. Champions d'athlétisme qui n'ont jamais fait de gymnastique !

Personne ne naît sachant prier ; on l'apprend sous le souffle de l'Esprit et avec des efforts personnels. Personne ne naît chaste ; on acquiert peu à peu un potentiel de fidélité et de maîtrise de soi qui prend consistance en un moment déterminé. Personne ne naît sincère, mais le devient tout au long d'une vie d'authenticité et de sincérité. Non, aucune vertu n'est mûre à la naissance, mais toutes se développent à partir d'un germe, même les vertus infuses.

Personne ne naît obéissant. Et celui qui ne veut pas s'exercer n'apprendra jamais à obéir. Il va supporter tant bien que mal la vie religieuse jusqu'au moment où on lui commandera quelque chose qui ne lui plaira pas. Et alors, si claire que puisse être la volonté de Dieu, il enverra tout promener.

A un manque d'exercice de l'obéissance dans la période de formation, ajoutez le manque de foi et de densité spirituelle, et voyez ce qui peut rester pour tenir en période de crise. Evidemment, imposer des exercices d'obéissance est impopulaire. Que les formateurs se demandent si c'est une raison suffisante pour faire l'économie d'une vitamine aussi essentielle à l'organisme spirituel du religieux. On a des obéissants pour supérieurs parfaits et pour situations moyennes ou moyennes-inférieures ; en a-t-on pour supérieurs difficiles et pour situations au-dessus de la moyenne ?¹⁶³

¹⁶³ Circ. sur *l'obéissance*, pp. 118-119.

7-Indispensable tempérance pour la liberté.

Je parlerais plus avant de l'expérience quotidienne de mes limites, de mes imperfections, de mon péché, de ma médiocrité... Mais avant, je voudrais dire que la vie religieuse ne se conçoit pas sans renoncement, sans la croix : à moi, l'autorisation d'entrer dans la congrégation m'a coûté de longues heures d'oraison et des jeûnes rigoureux pendant des mois. Cela m'a forcé à vaincre la glotonnerie, à établir une lutte intérieure contre mes défauts, à entreprendre un chemin de maturité sociologique indispensable pour une vraie compréhension des autres et pour me convertir en pierre de construction plutôt que d'achoppement dans l'édifice de la vie communautaire.

Il est parfois difficile d'établir la mesure exacte entre les exigences du don de soi au Seigneur et du progrès de la liberté intérieure.

Je pourrais parler aussi du rythme de mon travail, quelque chose de vraiment incroyable pour un jeune religieux d'aujourd'hui auquel on offre des années entières dédiées aux études. Ma génération a connu quelque chose de très différent : il fallait mettre ensemble l'acquisition ardue de la formation intellectuelle avec un pesant travail apostolique et professionnel. Je me suis vu obligé de passer plus d'une nuit blanche ou avec très peu d'heures de sommeil. Il était impensable de laisser aller les choses dont on était responsable. Si on voulait pratiquer le sport, il n'était pas facile de trouver une combinaison qui respectait l'horaire de travail et la rigoureuse fidélité aux prières communes dont personne ne s'absentait, même s'il avait dormi très peu...

Beaucoup ont amèrement censuré ces règlements draconiens... Je dois confesser que je me réjouis d'avoir eu à passer sous ces fourches caudines. Cela m'a enseigné à ne pas perdre mon temps, à profiter de la dernière minute, à toujours collaborer, à dire oui à l'imprévu même si j'étais immergé dans un travail passionnant, même si la tâche était écrasante et urgente. C'est la vie concrète qui nous montre les vraies possibilités et les sources d'énergies insoupçonnables qui surgissent dans l'être humain libéré par la grâce de Dieu. Cette grâce, faisant naître l'amour, produit des fruits très différents de ceux qui viennent de l'obligation et de la loi.¹⁶⁴

¹⁶⁴ . J. M. Vigil, Religiosos de hoy. Instituto Teológico de vida religiosa, Madrid 1980, pp.158-159.

La force¹⁶⁵

Devant les vicissitudes des temps il s'est toujours montré d'humeur égale, mettant sa confiance dans la Providence. C'est sa profonde vie intérieure qui lui a permis de porter avec sérénité les avatars de tant d'âmes troublées par l'insécurité des moments difficiles. Il vivait sa vie sans se laisser alourdir par les problèmes des autres ou de sa propre congrégation. Il ne s'est jamais laissé découragé en constatant que le nombre des Frères allait toujours en diminuant.

Malgré le poids énorme du travail ou des responsabilités, on ne l'a jamais vu inquiet, l'égalité d'humeur était comme l'ombre de sa personne, comme un ami qui marchait à ses côtés.

Un de ses novices a noté que parfois il souffrait, mais il restait toujours joyeux, il ne se lamentait pas, jusqu'au moment où c'était trop. Il ne disait rien, il continuait à vivre, à servir, à aimer et à aider. Un autre novice dit : « Ce que j'ai le plus admiré ce fut sa patience, sa compréhension, son amour,... sa manière de nous traiter qui était toujours joyeuse et simple. »

Etudier, prier, se reposer, écouter de la musique, laver les assiettes, jouer aux cartes, programmer des voyages, il faisait tout cela avec toute son attention, vivant intensément chaque moment et restant attentif aux personnes. Il unissait la douceur et la force, la prudente et l'audace, le respect des saines traditions et la créativité, non seulement pour les structures mais aussi pour la conception de la vie spirituelle et de l'organisation de l'Institut.

Ceux qui ont vécu avec le Frère Basilio savent qu'il ne s'est jamais laissé vaincre par la fatigue ou par la maladie. Il donnait l'impression que la douleur et la souffrance lui étaient naturels. « Mais pour moi, dit un Frère qui l'a vu sur son lit de douleurs, la souffrance qui se reflétait sur son visage m'était insupportable et pourtant il faisait des efforts pour la contrôler. » ...

¹⁶⁵ Texte du Fr. José Flores García, vice-postulateur, extrait de la présentation des vertus du Fr. Basilio, en vu du Procès Diocésain. 20 février 2004.

Deux portraits de Basilio

Le merci du Fr. Charles Howard¹⁶⁶

Nous ne connaissons pas de meilleure expression de notre gratitude que celle de notre Célébration Eucharistique. Ensemble nous remercions le Seigneur pour tout ce qu'il a fait pour nous.

C'est avec reconnaissance que je me tourne maintenant vers celui qui a été un apôtre du Monde Mariste, le Fr. Basilio Rueda. Il fut (-et il demeure-) pour nous un apôtre, un porteur de la Bonne Nouvelle, ce qu'il a réalisé en allant vers les Frères – dans le sens le plus profond que nous puissions donner à cette expression – et d'une manière concrète : ses circulaires, ses lettres, le téléphone, et par-dessus tout, sa présence. Il était au milieu de nous, donnait une attention personnelle à chaque Frère et plus particulièrement à ceux qui en ont le plus grand besoin. Il s'est fait aimer de nous tous par cette admirable aptitude à toucher les cœurs. Il a toujours su placer les personnes avant les institutions, parce qu'il est compatissant et humain.

Quand il était avec nous, nous ressentions une présence complète, une attention totale à la personne ou au travail à réaliser. Cet attachement sans réserve aux personnes ou à la tâche à accomplir se manifestaient par l'entrain avec lequel il étudiait en détail et en profondeur chaque problème qui surgissait. Et en ce domaine une autre qualité a brillé : la rapidité avec laquelle il allait à la poursuite d'information qui pouvait l'éclairer. Et alors son jugement était juste.

La voix du Frère Basilio était celle d'un prophète. Elle nous invitait à relever les défis que Vatican II lançait aux religieux. Tel un prophète, il amena les Maristes à répondre à ces interpellations. D'une manière plus particulière il dirigea notre attention vers les besoins des missions et ceux des pauvres pour lesquels il encouragea nos efforts apostoliques.

¹⁶⁶ Mot de remerciement du Fr. Charles Howard, le 15 octobre 1985, au cours du XVIIIème Chapitre Général. Fr. Charles Howard venait d'être élu Supérieur Général, succédant au Fr. Basilio.

Au début de son généralat il donna des retraites qui nous ont fait réaliser le sens de notre vie mariste. Pour le bien de notre vie personnelle, il nous éclaire sur le renouveau spirituel auquel nous appelle Vatican II. Ainsi contribua-t-il dans une mesure non négligeable à notre vie de prière personnelle et à la compréhension de notre mission.

Mais où puisait-il cette capacité à faire croître notre vie de prière sinon dans son union au Seigneur ? C'est là qu'il a trouvé la force d'agir avec un seul but en vue, avec intégrité, simplicité et humilité, qualités qui caractérisent le Fr. Basilio. Son amour pour les Frères et l'attachement qu'il leur manifeste le situent dans la tradition de l'Institut et l'esprit de notre Fondateur.

C'est cette intense vie de prière qui a fait du Fr. Basilio un homme d'une sincérité incontestable, un homme dont la sérénité et la bonne humeur n'ont pas été bouleversées par les lourdes tâches et les soucis de la vie quotidienne. Le soutien que lui donne la vertu d'espérance doit expliquer ce cœur plein d'entrain et toujours jeune. Il ne semble pas connaître la dépression – aspect de son caractère qui est source d'inspiration pour nous tous. On a dit du Frère Basilio une chose très belle : qu'il avait redonné à de nombreux Frères foi et confiance en eux-mêmes et dans l'Institut.

Pour toutes ces qualités, nous sommes très reconnaissants au Fr. Basilio, et à Dieu qui l'a comblé. Le Seigneur nous a donné un leader intrépide, un chef qui nous a montré le chemin et qui s'y est engagé. Comme le prophète de l'Exode, à tous les Maristes il a laissé ce message : « Dites aux enfants d'Israël d'avancer ». En vérité le Fr. Basilio nous a guidés dans notre marche, et il se tenait en tête de la marche.

2-Le grand Frère¹⁶⁷

C'est en 1967 que le Frère Basilio Rueda Guzman est devenu notre Supérieur Général et 9^{ème} successeur du Père Champagnat. Et il l'a été durant 18 années consécutives par la volonté de deux Chapitres Généraux.

¹⁶⁷ Circulaire du Fr. Edouard Blondeel à l'occasion de la mort du Fr. Basilio, Bruxelles, le 23 janvier 1996 – C6.

Assez vite il s'est fait connaître par ses premières circulaires volumineuses, pleines de sagesse et d'enseignement vrai et profond. Dans ses écrits, trop élevés pour notre pauvre savoir religieux, nous le sentions cependant très, très près de nous. Il avait raison de vouloir ouvrir notre horizon à la fois humain, religieux et ecclésial. Lui, frère universel, il nous voulait, en tant que Frères Maristes, frères universels. A ce moment-là, ni l'Institut, ni lui parlaient d'audace. Le petit homme Basilio, parlait de LUTTE. Il allait à la LUTTE. Et il l'a gagnée ! En effet, il a gagné le cœur de tous les frères, notre cœur !

A Pâques, 1973, certains d'entre nous, ont pu le rencontrer à la session provinciale qui avait lieu à Ciney. C'était bien la première fois que nous nous sentions si proches et si unis à un Supérieur général. Du matin au soir, très tard parfois, il nous tenait éveillés, intéressés et, comme par enchantement, il nous dévoilait à nous-mêmes, comme personne jamais ne l'avait fait.

En 1974, c'est pour toute la Province, à Azelo, qu'il nous revenait. A partir de cette date il est devenu, j'ose le dire, notre Grand Frère, notre Très Grand Frère. Tout le monde s'est senti, à la fois, interpellé, changé, aimé. Nous étions vraiment en présence d'un Champagnat, tel qu'il était sans doute quand il se trouvait avec ses premiers fils, ses premiers disciples à La Valla ou à Notre Dame de l'Hermitage.

Depuis lors, pour moi, le Fr. Basilio est pour toujours ce Grand Frère. Nous sommes restés en relation très étroite et fraternelle au cours des années.

Au temps des retraites de la Province, en juillet 1983, le Fr. Basilio se retrouve avec nous. Pendant deux semaines, il nous initie à la prière personnelle. De ce don et de cette force, nous en avons besoin aussi, et il nous l'a offert avec une infinie délicatesse...

Son ultime passage en Belgique a eu lieu le 21 mars 1984. Avec nous tous, avec de nombreux Frères et au nom de l'Institut, il

vient participer aux funérailles de son vénéré prédécesseur le Frère Charles-Raphaël. Il avait déjà fait la même démarche de se joindre à nous, quand l'humble Frère Charles-Raphaël célébrait ses 60 ans de vie religieuse mariste en novembre 1980.

Ce 2 janvier 1996, au nom de toute la Province, je lui envoyais un fax en disant : « HERMANO BASILIO, En la fête de la Fondation de l'Institut, nous tenons à vous saluer fraternellement et à vous dire MERCI parce que vous avez été pour nous tous le Père Champagnat durant 18 ans.

En ce jour de votre fête patronale, nous vous disons BONNE FETE et nous prions avec vous et pour vous. Plus particulièrement nous vous savons souffrant et éprouvé Voilà pourquoi nous prions la Sainte Vierge et le Père Champagnat de veiller sur vous et de vous garder dans la joie de l'accomplissement de la volonté de Dieu Père qui nous aime. Nous sommes très heureux de savoir combien les Frères de votre Province vous entourent et comment ils prennent soin de vous. »

Au mois s'août il avait appris ma nomination de Supérieur Provincial. Tout de suite, du Mexique, il m'a appelé au téléphone. J'ai été très touché de ce geste vraiment inattendu et ce fut donc la toute dernière fois qu'il m'a parlé de vive voix. Vous dire ce qu'il m'a communiqué, je ne l'oserais pas. Excepté ceci : il me redisait toute son estime et toute son affection pour les Frères de Belgique-Hoillande.

Au niveau de l'Institut, d'autres voix parleront du Frère Basilio et feront mémoire de lui, bien mieux et bien plus correctement que je ne puis le faire. Et que de Frères de partout, j'en suis convaincu, pourront et voudront rendre témoignage des contacts fraternels qu'ils ont eus avec le cher défunt, de son amitié chaleureuse, de l'accompagnement spirituel qu'il leur prodiguait, provoquant et opérant simplement la guérison intérieure dont ils avaient besoin, de son rire jovial et communicatif, taquin et espiègle, de sa compassion quand il rencontrait la peine, la souffrance ou l'injustice. Mais je sais aussi que beaucoup de choses ne s'écriront

jamais, ne se diront jamais, ne se révéleront jamais parce qu'il y a aussi des secrets dans et pour l'amour fraternel.

Nombreux sont les thèmes qui seraient à exploiter dans la vie de notre GRAND FRERE BASILIO. Il me plaît d'en introduire ou d'en suggérer cinq.

Dans sa vie, la place était grande à l'action. Néanmoins prière, contemplation, adoration, silence ... sont autant de réalités qui enveloppaient, imprégnaient, soutenaient toutes ses démarches, ses activités, ses voyages, ses rencontres, ses travaux intenses, ses longues veillées.

Dans son dialogue, dont il possédait l'art à la perfection, l'écoute occupait autant de place et de temps que la parole. Il saisissait fort bien les nuances de la langue française et il en utilisait avec adresse tout le vocabulaire...

Si aujourd'hui, Notre Dame de l'Hermitage est pour nous le patrimoine tel qu'il est, c'est grâce à lui et à son Conseil, qui, en un moment de crise et de difficulté pour les Provinces de France, l'a sauvé de toute disparition ou de tout oubli. Cette Maison Mère, reliquaire du Père Champagnat, du Frère François et de nos premiers Frères, nous le devons au Fr. Basilio.

J'ai pu le côtoyer quelques mois dans la Maison générale à Rome où il était le directeur de la session des 18 mois de formation pour nos futurs Maîtres des novices. C'était de janvier (1990) à juillet 1991. Souvent je me disais : « quelle chance et quel don faits au staff et aux futurs Maîtres des novices, d'avoir à leur tête la personne de Fr. Basilio. » Quel Maître !

Finalement, c'est en septembre-octobre 1993, au cours de la célébration de notre XIXème Chapitre général que j'ai partagé avec lui, la vie mariste, pour la dernière fois. Je me trouvais avec lui et auprès de lui dans la même commission. Celle de la Formation mariste. Quelle ardeur dans les rendez-vous, quelle finesse dans le travail, quelle délicatesse dans sa collaboration,

quelle humilité dans ses quelques interventions ! Son cœur était tout à la fois, heureux et soucieux pour ses frères, son Institut, l'Eglise, le jeune, l'homme, le petit.

Frères, laissons Dieu, dans sa grande miséricorde, accueillir notre cher défunt pour l'éternité. Que toutes les Eucharisties que nous ferons célébrer pour le repos de son âme et auxquelles nous participerons avec grande charité, soient des occasions d'action de grâces envers Dieu... car « Qui donc est Dieu pour nous avoir aimés ainsi en nous donnant le Fr. Basilio ? »

Retro Copertina

« Frères,
 veuillez me pardonner,
 mais il y a parmi nous beaucoup d'Israélites
 qui vivent habitués à cette spiritualité légale.
 Et le Christ a cloué cette justice légale sur la croix
 et il a mis à la place lui-même, son image et l'Esprit Saint,
 c'est-à-dire, la justice évangélique,
 qui est dynamique
 et devant laquelle tu ne peux jamais dire :
 cela suffit !

Aux Frères qui sont habitués à une spiritualité d'observance
 où tout est prescrit,
 tout est préfabriqué,
 qu'ils sachent, une fois pour toutes,
 que ce n'est pas là une spiritualité chrétienne.
 C'est l'Esprit qui leur demande davantage,
 dans la paix et la liberté. »

(Llamamiento a la renovación, n°1, conférence sur l'oraison; décembre 1972).

« Le ressort des ressorts de la vie communautaire est

Comentado [LR2]: Cette citation se retrouve aux pages 24, 34, 61, 160.

l'amour véritable
 et la capacité d'engendrer l'amitié,
 d'aller jalonnant d'amis la route de la vie. »
(Circulaire sur la Vie Communautaire, p. 176).

**Titolo : Fr. Basilio Rueda Gúzman : les Vertus
 Justice, Force, Tempérance.**

INDEX

LA JUSTICE	p. 3 –18
Si votre justice ne dépasse pas...	p. 5
1-Sous la loi de l'Esprit	p. 7-10
1.1 La loi de l'Esprit	p. 7
1.2 Le sens de l'Eglise	p. 8
1.3 Le sens de la famille	p. 9
2-La personne humaine est un absolu	p. 11-14
2.1 L'art de l'écoute	p. 11
2.2 Le respect de la liberté	p. 12
3-Amitié, affection, estime	p. 12
3- Dans la passion de la volonté de Dieu	p. 15-16
4-Conclusion : Une loyauté sans frontières	p. 17-18
LA FORCE	p- 19-39
1-La source : Brûler ma vie pour le Christ	p. 21-23
2-La force : comme un ensemble de vertus	p. 24-38
2.1 Ascèse	p. 24
2.2 Intégrité	p. 27
2.3 Le courage	p. 30
2.3.1 Le courage de la vérité	p. 30

2.3.2 Le courage dans l'épreuve	p. 31
2.3.3 Le courage devant la mort	p. 33
2.3.4 Constance et fidélité	p. 34
Conclusion : Comme quelqu'un qui a autorité	p. 39
LA TEMPERANCE	p. 41-52
1-Vertu de la liberté	p. 43-45
2-Le corps entre dans le jeu de la sainteté	p. 46-49
3-La tempérance pénètre toute la personnalité	p. 50-51
Conclusion	p. 52
Textes	p. 53-59